Mémoire

Présenté pour l'obtention du Grade de

MASTER

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention 1er degré, Professeur des Écoles

La maison d'édition Talents Hauts : les stratégies mises en place dans ses albums de jeunesse pour lutter contre les stéréotypes de genre.

Présenté par
LACHE Camille

Sous la direction de :
ARAMBASIN Nella
Université Franche-Comté

Année universitaire 2019-2020

Je remercie madame Nella Arambasin pour sa confiance et ses conseils
ainsi que madame Virginie Vinel pour avoir accepté de faire partie de mon jury

Table des matières

Introduction.....2
I/Être une fille, être un garçon, tour d'horizon de la littérature scientifique 6
1)Le genre, approches interdisciplinaires.....6
2)Socialisation différenciée et construction sexuée chez l'enfant.....11
3)Un agent socialisant en question ; la réception des albums de jeunesse.....14
II/Talents Hauts, la maison d'édition qui cherche à "bousculer les idées reçues".....17
1)La maison d'édition (présentation générale, son histoire, sa volonté, ses collections...).....17
2)Un corpus d'albums de jeunesse (présentation, méthodologie, grille d'observation).....19
3) Comparaisons entre les déclarations d'intention et les stratégies mises en œuvre.....22
III/ Suppression ou substitution des stéréotypes de genre ? Étude de cas.....39
1)Des albums 39
2)Des personnages 40
3)La question des contre-stéréotypes.....43
Conclusion générale.....45
Bibliographie 48
Annexe 1.....52

Introduction

Il y a quelques mois, en fouillant quelques cartons, j'ai retrouvé une collection de livres que j'aimais beaucoup étant enfant : *Martine*, de la maison d'édition Casterman. C'est un numéro en particulier qui m'a interpellée : *Martine, petite maman*. Dans ce livre, Martine l'héroïne, est chargée de s'occuper de son frère toute la journée et endosse le "rôle" de maman : elle prend exemple sur sa mère, qui a des tâches bien précises à réaliser : donner le bain, habiller, rincer le biberon, nourrir le bébé, le promener etc. Aujourd'hui avec mon regard d'adulte, dans le cadre d'une société qui a réfléchi sur les « rapports sociaux de sexe [1]», qui ont, cette représentation du rôle maternel d'une petite fille semble datée et conservatrice, aussi, je me suis interrogée sur la façon dont j'avais pu percevoir cette œuvre à l'époque.

En raison de mon parcours en sociologie, j'ai été sensibilisée aux questions de genre et à l'asymétrie de leurs représentations, consciente des inégalités qui en découlent dans nos sociétés. En tant que future professeure, la littérature de jeunesse sera un outil important, voire incontournable dans mon enseignement. Depuis 2002, la littérature et la littérature de jeunesse est pleinement entrée dans les programmes officiels. Afin d'avoir à l'avenir des choix éclairés, il est donc important de se questionner sur ce que l'on donne à lire à nos élèves et sur la manière dont les stéréotypes genrés sont traduits dans la littérature de jeunesse. L'égalité entre les hommes et les femmes est une valeur essentielle de la République et inscrite dans les textes internationaux comme la convention des Nations unies. C'est une priorité qu'on trouve dans l'École dès 1975, date à laquelle la loi Haby décrète obligatoire la mixité à l'école quand, jusque là, celle-ci était séparée en « école de filles » et « école de garçons ». Garantir l'égalité des chances des filles et les garçons est une obligation légales de l'École. Plusieurs textes officiels ont pour objectifs de la promouvoir. La Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, dans le système éducatif, 2013-2018[2], s'articule autour de 3 chantiers : l'acquisition et la transmission d'une culture de l'égalité entre filles et garçons, le renforcement de l'éducation au respect, l'engagement pour une plus grande mixité des filières de formation. La loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République[3] du 8 juillet 2013 rappelle que la transmission du respect de l'égalité entre les femmes et les hommes se fait dès l'école primaire. La Circulaire du 20 janvier 2015[4] réaffirme cette volonté. Enfin, le socle commun de connaissances de

1 PFEFFERKORN Roland ,Genre et rapports sociaux de sexe,
2 http://cache.media.education.gouv.fr/file/02_Fevrier/17/0/2013_convention_egalite_FG_241170.pdf
3 https://www.education.gouv.fr/loi-ndeg2013-595-du-8-juillet-2013-d-orientation-et-de-programmation-pour-la-refondation-de-l-ecole-5618
4 https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo4/MENE1500237C.htm?cid_bo=85395

compétences et de culture, le programme d'Enseignement Moral et Civique ainsi que les 4 parcours éducatifs font du respect de l'autre, de la déconstruction des stéréotypes, de l'égalité des sexes, des impératifs à développer pour tous les élèves. Le révérenciel de compétences des professeurs montre aussi qu'œuvrer en faveur de l'égalité est une obligation, un devoir pour les personnels de l'Éducation nationale, d'où l'importance de s'interroger sur les médiums que nous utilisons pour nos enseignements.

Il y a quelques années et encore aujourd'hui, on a vu fleurir des collections "fille" et des collections "garçon" dans la littérature de jeunesse, qu'on peut définir comme l'ensemble de la production littéraire à destination des enfants et des adolescents. Princesse et cuisine pour l'une, foot et aventure pour l'autre. Chez Fleurus on peut trouver les collections P'tite fille, P'tit garçon où on peut lire : *Ninon joue à la secrétaire* ou *Les motos avec Marco*. La maison d'édition Hachette propose quant à elle sa célèbre collection Bibliothèque Rose et une Bibliothèque Verte, l'une entrant dans la catégorie Humour/Émotion, l'autre dans la catégorie Action/Aventure. Pas de différenciation explicite entre livres pour filles et livres pour garçons, mais il suffit de voir les illustrations des deux collections sur leur site Internet, les couleurs choisies, les titres des livres proposés pour comprendre que le marketing est clairement motivé par cette distinction. Toutefois, ce ne sont pas seulement les livres que l'on trouve en grande surface qui font la distinction entre filles et garçons. Les études que nous détaillerons montrent que les problèmes de stéréotypes genrés dans la littérature de jeunesse sont inhérents à une grande majorité de la production littéraire, même celle des éditions plus pointues. D'une manière nettement moins apparente et tranchée que le serait la distinction entre deux collections dirigées vers deux publics différents, les différences de genre s'insinuent à la fois dans les histoires, la mise en scène des personnages, leurs rôles, les thèmes choisis etc. Si ici nous employons bien le terme de "problème" pour qualifier ce phénomène, c'est que la littérature de jeunesse et les représentations qu'elle peut véhiculer constituent un enjeu fort. Les livres de jeunesse proposent l'une des premières représentations du monde des enfants, c'est un média répandu en plus des écrans, comme le soulignent les analyses de ces vingt dernières années : "*Les albums de jeunesse accompagnent la découverte du monde, du corps et des émotions des relations familiales avec autrui, à encourager l'apprentissage des valeurs, en un mot à favoriser la socialisation et l'intériorisation de normes*[5]". Le traitement des personnages et de leurs rôles ont donc beaucoup d'importance dans la vision des rapports sociaux de sexe, de leur transmission comme modèles à suivre. Car plus que de simples livres, ce sont des instances de socialisation, c'est à dire qu'ils

5 BRUGEILLES, I. CROMER, S. CROMER, "Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre", *Population,* 2002, p.261-292, p.264.

permettent une certaine intériorisation de normes et de valeurs avec lesquelles vont grandir les enfants et avoir une représentation du monde. C'est ce qu'il s'agira d'analyser.

Ayant pris conscience de ces enjeux, certaines maisons d'édition ont pris pour partie de lutter contre les discriminations dans leurs livres. C'est le cas de la maison d'édition Talents Hauts, créée en 2005, qui propose de "*publier des livres sans stéréotypes et [de] porter une attention particulière à toutes les discriminations notamment sexistes*[6]". Un exemple emblématique, qui mérite donc d'être analysé, est celui de *La princesse et le dragon*, album dans lequel Élisabeth, une princesse, décide de secourir elle-même le prince enlevé par un dragon. Exit la belle robe élégante et la demoiselle en détresse. Afin de terrasser le dragon, Élisabeth se montre courageuse et maligne dans son entreprise, puis ne se soucie nullement du prince qui à la fin ne veut plus l'épouser, puisqu'il la juge ne plus "être une véritable princesse". Devant cette ligne de conduite, nous pouvons nous interroger sur les stratégies déployées par la maison d'édition Talents-Hauts, à partir d'un panel de ses albums de jeunesse concerné par la déconstruction des stéréotypes de genre.

Dans la littérature de jeunesse, les albums sont un genre qui se construit autour de l'image, ils peuvent se définir comme "une forme littéraire, caractérisée par un mode de narration fondé sur l'utilisation conjointe de l'image et du texte[7]". Plus que dans des romans ou d'autres genres littéraires où les illustrations n'ont pas de rôle déterminant, dans les albums il y a une véritable interaction entre images et textes. Il existe divers procédés comme la redondance (le texte et l'image apportent exactement la même information), la complémentarité (le lecteur doit opérer une mise en relation du texte et des illustrations pour aboutir à la compréhension) et la dissociation (comme son nom l'indique il existe un décalage entre les deux, textes et images n'ont pas le même sens, ce procédé permet entre autre de mettre en avant le caractère ironique d'un événement)[8]. Le rapport texte/image dépend du lien entre l'auteur et l'illustrateur et de l'effet rechercher sur le lecteur, par ailleurs les divers procédés cités plus haut peuvent se retrouver dans un même albums. Ces images sont porteuses de symboles et de sens, plus ou moins explicites pour les lecteurs, d'autant qu'elles véhiculent encore des représentations genrées non questionnées.

La maison d'édition Talents-Hauts propose une cinquantaine de livres dans la catégorie album, dont 22 ont été sélectionnés pour leur pertinence, ce qui permettra d'étudier de façon détaillée les stratégies utilisées dans le traitement des textes, des supports et des images, dans le cadre de la lutte contre les stéréotypes. Mais avant tout, il faut aborder la notion de genre de manière interdisciplinaire, pour comprendre comment elle se construit de tout temps et en tous lieux,

6 www.talentshauts.fr.
7 https://salledesprofs.org/album-de-jeunesse-pour-un-enrichissement-intellectuel-et-moral-de-lenfance/
8 VAN DER LINDEN, « L'album, le texte et l'image », *Le français aujourd'hui*, (n° 161), 2008/2, p. 51-58.

comment ses représentations sont véhiculées aujourd'hui, transmises et reproduites par le biais d'une socialisation différenciée. Cela permet de contextualiser en particulier la maison d'édition Talents Hauts, pour l'analyser ensuite en détail, notamment à partir d'un corpus sélectionné pour cette recherche. Les stratégies observées dans les albums de jeunesse finiront par dégager de nouvelles injonctions, qui constituent peut-être, on peut se le demander, les stéréotypes genrés de demain.

I/ Être une fille, être un garçon, tour d'horizon de la littérature scientifique

1) Le genre, approches interdisciplinaires

Si Talents-Hauts est une maison d'édition qui lutte contre les stéréotypes, c'est bien qu'au fondement de ceux-ci, il existe des représentations plus particulièrement orientées vers les hommes d'une part et les femmes de l'autre, et dès l'enfance vers les filles et vers les garçons.

La séparation en deux de l'humanité distingue depuis plus de deux millénaires en occident : les hommes et les femmes. Cette distinction se base sur leurs différences biologiques visibles, comme les organes génitaux. Le critère de distinction étant le sexe, une donnée naturelle, la domination des uns sur les autres apparaît aussi comme naturelle dès lors qu'elle est justifiée par cette différence biologique. Cette vision essentialiste attribue des qualités inhérentes aux hommes et aux femmes. Toutefois le "sexe" biologique ne suffit plus à décrire certaines différences entre hommes et femmes. Dans les années 1960, Robert Stoller, un psychanalyste américain introduit la notion de genre. Cette notion se distingue du sexe biologique et se pose comme sexe social et rejette le déterminisme biologique. La définition que nous garderons ici est que le genre relève d'une construction sociale induisant des modèles de comportements attendus et hiérarchisés entre hommes et femmes. Il désigne les différences non biologiques entre les deux sexes : comportementales, psychologiques, économiques, culturelles etc. Selon Isabelle Claire : "*Il organise des pratiques quotidiennes et des idées partagées par tout le monde : les normes du genre nous obligent tou-te-s à devenir homme ou femme, c'est à dire à marcher comme ci, à parler comme ça [...], bref à toujours faire en sorte d'avoir l'air d'être ce que nous sommes supposé-e-s être "naturellement", à ressentir les émotions qu'un "instinct" bien intégré nous dicterait*[9]". Dans nos sociétés contemporaines il est admis par tous, de façon inconsciente, qu'une femme est prédisposée à s'occuper des enfants, qu'elle a la fibre maternelle, qu'elle est douée d'empathie. L'homme à l'inverse est fort, indépendant, entreprenant etc. Nous pourrions dresser ici une liste très longue. Ces normes sont tellement bien intégrées que leur transgression entraîne discrimination, violence, stigmatisation envers ceux qui les remettent en cause, comme les transgenres, c'est à dire les personnes dont les attributs biologiques ne coïncident pas avec leur genre, ou plus couramment par des femmes que l'ont juge "trop masculines" et des hommes "trop féminins". Les normes qui semblaient jusque là bien établies, être une femme ou un homme avec toutes les représentations auxquelles renvoie cette

9 CLAIR, *Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin, coll. "128", 2012, p.9.

identification, se retrouvent bouleversées et troublées. Il s'agit là seulement d'une anecdote mais je trouve qu'elle illustre bien cette idée : lors de la rentrée de septembre j'avais demandé aux élèves de réaliser un autoportrait, je demandais notamment quels loisirs ils aimaient pratiquer. L'idée était ensuite de ramasser ces autoportraits, de les lire à voix haute avec leur permission et de deviner qui était l'élève en question. J'en ai lu un qui racontait que la personne adorait l'équitation. La classe à fait ses suppositions : seulement des noms de filles ont été proposés. Finalement un garçon a dit tout haut « Les garçons aussi ça peut faire de l'équitation ! ». La classe a deviné qu'il s'agissait de lui et même si la majorité était d'accord avec ce qu'il avait dit, certains ce sont permis de rire en toute discrétion. La question des violences scolaires (physiques, psychologiques, sexuelles et le harcèlement) liées au genre (VGBMS) est une réalité présente dans tous les pays et une véritable préoccupations comme en atteste en 2014 la création d'un groupe de travail mondial[10] sous l'égide de l'UNESCO et l'UNGEI pour lutter contre ces violences avec l'aide de différents partenaires.

Cependant, le genre comme sexe social varie selon le temps et les lieux, les sociétés. Il existe donc différentes représentations de ce qui détermine d'une part une femme et d'autre part un homme, de leurs attitudes, leurs rôles sociaux etc. Judith Butler a conceptualisé dans ses travaux la notion de performativité. Nous tous essayons de jouer un rôle, d'incarner un idéal de féminité ou de masculinité qui n'existe pas en soi, mais que la société impose et valorise. C'est une performance des normes établies.

Margaret Mead, dans ses travaux d'anthropologie dans les années 1930, ne parle pas encore du genre mais de "rôle sexuel". Grâce à l'observation notamment de trois tribus papous, elle montre les différences de "caractère" entre hommes et femmes. Certaines tribus accordent une place dominante aux femmes et les hommes sont caractérisés par leur sensibilité. Dans d'autres cas on ne note pas de différence entre hommes et femmes : tantôt la qualité principale de la tribus est l'agressivité, la violence, alors que dans d'autres, ses habitants font preuves de générosité, d'altruisme. Par ses recherches, Margaret Mead montre que ces "caractères" sont socialement construits et cultivés mais qu'ils ne dépendent pas vraiment du sexe biologique. Elle pose les fondements d'une conception constructiviste du sexe. De la même manière elle remet en question la prétendue universalité de la crise d'adolescence en observant les Samoas, qui ne connaissent pas ce "passage" du fait de leur éducation. Dès lors il est difficile de prétendre à l'existence d'une nature féminine et masculine alors qu'ailleurs on observe d'autres comportements qui ne les différencialisent pas. L'idée que les femmes seraient prédisposées par leur nature même à être sensibles, enclines à s'occuper des enfants etc. et les hommes à être entreprenants, forts etc. est le fruit d'un conditionnement social. Les genres sont "malléables". Comme le rappelle la loi

10 https://fr.unesco.org/themes/violence-harcelement-ecole/violence-genre

d'orientation de 2013, la construction d'un respect mutuel et de l'égalité homme/femme se fait dès l'école primaire. Dès le plus jeune âge il convient de déconstruire avec les enfants ces conditionnements, de leur apprendre à les reconnaître pour mieux les mettre à distance. N'est ce pas l'une des missions de l'École de les aider à devenir des citoyens éclairés ? L'École est obligatoire dès 3 ans aujourd'hui et l'école primaire se prolonge jusqu'à 10 ans, ce sont des âges où la parole de l'enseignant a beaucoup d'influence sur l'enfant. Les albums de jeunesse peuvent être, en dehors d'un enseignement littéraire, un levier pour questionner les élèves sur leurs propres représentations dans le cadre d'un enseignement en EMC par exemple.

La hiérarchisation entre sexes

Les travaux en anthropologie ont permis, par ailleurs, d'autres hypothèses concernant le fondement de la différence entre sexes. Partout, selon Françoise Héritier, les sociétés ont été organisées de façon binaire, en fonction des sexes biologiques connus. Et partout cette différenciation a été source de hiérarchisation en faveur du masculin. Le genre comme concept, a permis de rendre compte de ces rapports de hiérarchisation. L'historienne américaine Joan Scott parle du genre comme d'un élément constitutif des rapports sociaux à travers les époques, où il détermine la façon dont s'organise la société. Depuis le dernier tiers du XXe siècle, on note que le genre ne peut se défaire d'autres rapports de domination comme les rapports de classe, d'ethnie, de religion... etc , ce que l'intersectionnalité théorise en termes de « genre-classe-race ». Les discriminations peuvent donc être multiples, se croiser et parfois se renforcer. C'est le cas par exemple pour une femme pauvre, noire et musulmane : toutes ses identités sont interdépendantes. Le genre à lui tout seul ne permet pas d'expliquer l'ensemble des phénomènes sociaux d'exclusion et de stigmatisation, il est constamment en tension avec d'autres paramètres discriminants de la société.

Pour comprendre d'où vient d'abord la hiérarchisation des sexes, on peut s'appuyer sur les travaux de Françoise Héritier[11]. Cette anthropologue a notamment théorisé le concept de valence différentielle des sexes, qu'elle ajoute aux trois invariants anthropologiques de Claude Levi-Strauss : la prohibition de l'inceste, une forme ritualisée d'union, une division sexuelle du travail. Grâce à des études sur des époques diverses, elle montre que la suprématie masculine a un caractère élémentaire dans nos sociétés. Culturellement un homme a plus de valeur qu'une femme. Les valeurs associées au féminin sont déconsidérées. La différence des corps (homme ou femme) a créé des oppositions binaires dans les représentations collectives. Celles-ci sont constamment hiérarchisées. On retrouve le chaud/froid, dur/mou, actif/inerte, cru/cuit, inférieur/supérieur etc où

11 HÉRITIER, *Masculin, Féminin. La pensée de la différence.* Paris, O. Jacob, 1996.

le masculin est associé à la partie valorisée, active, les femmes à la catégorie passive. Sous-tendue jusque dans nos sociétés, cette opposition fondamentale permettrait d'expliquer les rapports sociaux de sexe, à la fois évidents mais aussi invisibles. A l'école par exemple les études montrent que le sexe des enfants agit sur le comportement des enseignants : « tolérant l'indiscipline des garçons, stigmatisant celle des filles, attribuant les performances scolaires des filles à leur travail et celle des garçons à leurs capacités »[12]. De façon dont on ne se rend pas toujours compte, nos attentes et nos représentations varient selon qu'on a des interactions avec une petite fille ou un petit garçon.

Au fondement de cette domination masculine selon Héritier, il y a la volonté des hommes de se réapproprier la maternité, "le privilège exorbitant d'enfanter", qui est source d'inquiétude pour eux. Les hommes ont créé des représentations symboliques afin de devenir procréateurs. Dans cette continuité on peut noter le poids des représentations véhiculées par la religion sur la femme d'un point de vue symbolique. Aristote déjà décrivait les femmes comme des "couveuses". C'était l'homme qui insufflait le souffle de vie, "pneuma", dans la "matière", la femme. C'était lui qui donnait son sexe et sa forme définitive à l'enfant et cela justifiait la domination. Pour l'anthropologue, la valence différentielle des sexes viendrait de cette volonté de contrôler la fécondité. Ainsi, la réappropriation des femmes de leur propre corps par la gestion de leur fécondité a signifié pour elles une grande avancée. Cette théorie sur les fondements culturels de la différence entre sexes est à prendre en compte dans la notion de genre.

D'un point de vue biologique, avant les années 1980, on pensait la différence hiérarchisée entre homme et femme également en termes biologiques : les femmes auraient un cerveau plus petit que celui de l'homme et seraient en conséquence moins intelligentes[13]. Encore aujourd'hui les capacités cognitives sont sources de stéréotypes. Les travaux de la neurobiologiste Catherine Vidal ont démenti un point de vue jusque là tenu pour scientifique, à savoir la capacité des femmes à être plus douées pour la communication ou celle des hommes à mieux se repérer dans l'espace. Elle explique par ailleurs que : "*le succès de ces théories simplistes, qui expliquent tous nos comportements par la biologie, tient au fait qu'elles sont finalement rassurantes. Elles nous donnent l'illusion de comprendre et de nous sentir moins responsables de nos actes*[14]". La sous-estimation des capacités intellectuelles des femmes a des conséquences encore aujourd'hui dans l'orientation scolaire des élèves, malgré la volonté de mixité des filières : « Dans l'enseignement général, si la ségrégation est moins radicale, les filles pourtant sont majoritaires dans la section

12 MOSCONI, Nicole, « Effets et limites de la mixité scolaire », *Travail, genre et sociétés*, vol. 11, (no° 1), 2004.
13 MISTRAL, *La fabrique de filles*, Syros, Amnesty International, Femme !, 2009, p.79.
14 *Ibid*., p.84.

littéraire (82,6%) et minoritaires dans les sections scientifiques (44,3%). Les mêmes disparités se retrouvent évidemment dans l'enseignement supérieur, en lettres et sciences humaines, d'un côté, en sciences exactes et sciences de l'ingénieur de l'autre (dans les écoles d'ingénieurs, les étudiantes représentent 23% des effectifs).[15]

La hiérarchisation des valeurs en défaveur des femmes est perceptible jusque dans le langage. Il suffit de s'intéresser à la linguistique. Insulter un homme, c'est mettre en avant sa part féminine, le traiter de "femmelette", "d'homosexuel" etc. Derrière cette stigmatisation Bourdieu y place la notion de "vir" : l'homme doit toujours tendre à un idéal de courage, de force physique. Dans son livre *La domination masculine*[16], il analyse les rapports sociaux de sexe à l'aide d'une étude anthropologique et montre que les hommes aussi sont prisonniers de leur représentation de dominants. Pour être un vrai homme, il faut faire état de virilité sans discussion ; s'il semble normal pour un homme d'être viril son aptitude à dominer et diriger n'est pourtant pas innée, c'est le résultat d'une socialisation constante, elle n'est pas naturelle. C'est « *le produit d'un travail social de nomination et d'inculcation au terme duquel une identité sociale s'inscrit dans une nature biologique, et devient habitus, loi sociale incorporée*.[17] » Dans cette optique, la virilité trouve son contraire dans la vulnérabilité incarnée par la femme. La virilité comme idéal et norme symbolique doit être reconnue par les autres hommes, ils dépendent du jugement du groupe. C'est à cela que servent certains rites de passage dans l'armée où les écoles. Le collège est par exemple le moment de la puberté pour la majorité des garçons et aussi le moment de l'encouragement de comportements déviants (du point de vue du règlement de l'école) par les pairs : insolence, usage de la force physique, monopolisation de l'espace, infraction de la règle etc. Certaines conduites vues comme imprudentes trouvent leurs origines dans la peur de perdre face, de perdre estime, d'être ramené à la catégorie injurieuse des "femmelettes" etc. " *La virilité on le voit, est une notion éminemment relationnelle, construite devant et pour les autres hommes et contre la féminité, dans une sorte de peur du féminin, et d'abord en soi-même*[18]. " Les hommes sont d'emblée les premiers prisonniers de cette position de dominant viril et doivent veiller à en montrer les caractéristiques pour ne pas être sous-estimés par leurs pairs.

De manière réciproque, les femmes sont d'abord enfermées dans leur rôle de mère. C'est une injonction et une pression sociale forte : elles doivent faire face à des critiques virulentes si elles refusent la maternité ou reprennent vite leur travail après un accouchement. C'est encore sur ce modèle que dans les années 1950 la série des Martine a été conçue.

15 MOSCONI, Nicole, « Effets et limites de la mixité scolaire », *Travail, genre et sociétés*, vol. 11, (no° 1), 2004.
16 BOURDIEU, *La domination masculine*, Le Seuil, (1998), Points n° 483, 2002
17 *Ibid*., p. 74.
18 *Ibid*., p. 78.

Cette hiérarchisation mène en partie aux inégalités que nous connaissons aujourd'hui en France malgré les évolutions récentes : relégation des femmes à la sphère domestique, inégalité de leur salaire, inégale répartition du travail domestique, viol et violence conjugale, harcèlement, discrimination. On peut citer également les pays comme l'Italie, l'Espagne, l'Autriche qui prônent des politiques familiales afin de pousser les mères à rester à la maison. Dans beaucoup d'autres pays c'est la liberté des femmes de disposer de leur corps qui est remise en question avec la montée de mouvement anti IVG en Amérique, mais aussi en Europe, Espagne et Pologne par exemple, ou l'obligation d'allaiter jusqu'à 6 mois leur enfant[19].

Histoire

La notion de genre permet de repenser l'ordre social actuel et est un outil d'interprétation des relations asymétriques dans nos sociétés. Parce qu'elle concerne tous les niveaux de réalité, elle est étroitement liée à l'ensemble des sciences humaines et sociales, comme l'anthropologie, l'histoire, la psychologie, la philosophie, l'économie, les arts et la littérature. C'est à la fois une notion politique parce qu'elle agit sur la vie collective, et symbolique parce qu'elle touche à nos représentations culturelles. D'où son évolution et ses multiples interprétations.

2) Socialisation différenciée et construction sexuée chez l'enfant

Si une nature purement féminine ou masculine n'existe pas, on peut s'interroger sur la façon dont nous intégrons les normes construites du féminin et du masculin. Sans surprise nous pouvons reprendre ici la célèbre phrase de Simone De Beauvoir : "*On ne naît pas femme, on le devient*[20]", qui suggère une différence entre l'inné et ce qui relève d'un apprentissage, ici des comportements socialement attendus des hommes et des femmes. Belotti dans son livre *Du côté des petites filles*,[21] montre le rôle de l'éducation dans ce processus. Malgré un fort parti pris, ses observations ont constitué une amorce pour mener une réflexion sur le genre dans les albums jeunesse. Selon elle, dès le plus jeune âge l'enfant est le fruit d'un conditionnement social, il intègre une représentation du monde qui est une représentation binaire, entre masculin et féminin. et il la reproduit. Parce que ce conditionnement passe pour elle par les jouets, les jeux, la littérature, l'auteur critique vivement les instances d'éducation aussi. Par ces différents biais, par exemple la petite fille apprend à devenir ce qu'on attend d'elle et surtout que sa place est inférieure à celle des petits garçons. Réciproquement aussi, les garçons intériorisent ce schéma.

19 MISTRAL, *op. cit*, p.141.
20 DE BEAUVOIR, *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949.
21 BELOTTI, *Du côté des petites filles*, Éditions des femmes, 1974.

Pour le comprendre, on peut reprendre le terme plus général, de socialisation, processus qui vise à faire intégrer à un individu des normes et des valeurs afin de pouvoir l'intégrer à la société. La socialisation primaire débute avec le cercle restreint de la famille pendant l'enfance, qui s'élargit aux groupes de pairs, à l'école, aux médias etc., donc avec la socialisation secondaire qui dure toute la vie d'un individu. Fruit d'un travail riche, l'ouvrage collectif *Filles-garçons. Socialisation différenciée ?*[22], propose d'étudier les différences de socialisation des garçons et des filles, dans de larges domaines (vêtements, jouets, médias etc.) mais également dans des disciplines comme l'histoire, la psychologie etc. Car c'est bien ce postulat qui est défendu ici : "*A l'aube du XXIe siècle, filles et garçons ne sont pas élevés, éduqués, socialisés, pensés, projetés de la même manière, tant à travers les différentes institutions de leur socialisation comme la famille, les institutions de la petite enfance, l'école, que selon les agents périphériques de socialisation qui leur sont destinées comme leurs habits, jouets, sports, et qu'en fonction des représentations du masculin et du féminin qui sont véhiculées dans les médias qui leur sont destinés ainsi que dans les publicités ou œuvres artistiques les mettant en scène*[23]". Dès la naissance, les parents adaptent leurs comportements en fonction du sexe de leur enfant, qui demeure donc au fondement de leur socialisation primaire. Les qualités qu'on valorise et encourage seront différentes : "autonomie", "indépendance", "activités motrices" ainsi que ludiques" pour les garçons, tandis que les filles seront plutôt encouragées à développer leur "dimension relationnelle".

Les jouets et les vêtements sont un bon indicateur de ce phénomène. D'abord il est évident que jouets et vêtements se divisent en deux catégories : pour les filles et pour les garçons, la segmentation étant plus avantageuse d'un point de vue financier. Poupons, aspirateurs, bijoux, jouets de bricolage, camions et voitures sur fond bleu ou rose pour les catalogues de jouets. Une étude sur ceux-ci pour noël 2013[24] a montré que sur une dizaine de catalogues, la moitié contenait des catégories fille et garçon. Les illustrations de ces catalogues ainsi que celles des emballages montrent des enfants en action et bien souvent dans des rôles représentatifs de leur sexe : les filles en princesse, dans le rôle de maman, en cuisine et les garçons en plein bricolage. Les arrière-plans du côté des garçons représentent des lieux extérieurs (jardin, espace etc.), du côté des filles ils représentent l'intérieur domestique (chambre, cuisine etc.) : "*Finalement, tout se passe comme si l'univers des enfants était séparé d'un mur invisible presque infranchissable : investir le foyer est proscrit pour les garçons comme investir le monde extérieur l'est pour les filles"*[25]. Ces jouets

22 DAFFLON NOVELLE (dir.), *Filles-garçons. Socialisation différenciée ?*, Grenoble, PUG, 2006.
23 *Ibid*., p. 361.
24 LERAY, *Stéréotypes et jouets pour enfants : la situation dans les catalogues de Noël*, Rapport Trezego, 2013.
25 ZEGAÏ, « La mise en scène de la différence des sexes dans les jouets et leurs espaces de commercialisation », *Cahiers du Genre*, (n° 49), p. 35-54, 2010/2, p.43.

véhiculent des rôles différenciés entre les futurs hommes et femmes. Les petites filles sont encouragées à prendre soin de leur entourage, ou à plaire, les garçons à jouer aux héros et à se battre. Ils sont également encouragés dans les domaines techniques et scientifiques. Mona Zegaï explique que les petites filles sont encouragées dans la "coopération" quand les garçons le seront dans le domaine de la "confrontation"[26]. Les jouets sont importants dans la construction de soi de l'enfant, et grâce aux jouets d'imitation encore plus, ils reproduisent ce que font les adultes. C'est une première initiation au domaine social, souvent stéréotypé donc et "*ils participent dans le même temps à leur construction, leur cohérence interne et leur maintien dans le temps en diffusant des représentations sexuées de l'ordre social*[27]". Contrairement aux médias comme la publicité et les films où l'enfant est plutôt passif, lors du jeu il incarne activement les rôles qui lui sont permis par la catégorie du jouet avec lequel il joue, ce qui est d'autant plus efficace pour l'intériorisation des différences entre sexe : "*L'expérience ludique apparaît ainsi sous la forme d'une véritable pédagogie active de la différence entre les sexes*[28]".

Il apparaît également que si les filles bénéficient d'un large choix en termes de vêtements, ce sont les garçons qui on plus de choix en termes de jouets. On retrouve les stéréotypes associés aux deux sexes et l'opposition entre l'apparence et l'activité : "*Ainsi les représentations stéréotypées données des filles et des garçons dans ces matériaux correspondent à la socialisation différenciée qui leur est proposée, voir imposée : garçons poussés vers l'autonomie, l'exercice du sport, filles concernés dans l'espace privé, avec des activités et jouets renvoyant aux rôles domestiques et maternants"*[29].

La construction de l'identité sexuée chez l'enfant

Au delà encore de la notion de socialisation, nous pouvons aussi nous appuyer sur le concept d'identité sexuée, qui recoupe les dimensions biologiques, sociales et psychologiques de l'individu. La psychologue Dafflon-Novelle, la définit comme les "*différentes étapes à travers lesquelles passe un enfant pour se construire comme un garçon ou une fille de sa culture*[30]". Elle s'appuie ici sur une approche cognitivo-developpementale initiée par Kohlberg (1996), ce qui explique l'usage du verbe "construire" dans sa définition. C'est un processus de construction des catégories du féminin et du masculin par l'enfant. D'autres approches complémentaires existent sur le sujet. Pour ce qui est de Kohlberg, il décrit trois stades par lesquels passent les enfants pour se comprendre comme fille

26 *Ibid*, p.43.
27 *Ibid*., p.36.
28 ZEGAÏ, *op. cit*, p.43.
29 DAFFLON NOVELLE (dir.), *op. cit*, p.366.
30 *Ibid*., p.10.

ou garçon. Vers 2 ans ils entrent dans l'identité de genre, "*ils sont capables de distinguer le sexe en fonction de caractéristiques socioculturelles comme les vêtements* [...][31]". Vers 3 ou 4 ans, ils comprennent que le sexe d'un individu est stable dans le temps. Toutefois si la personne change certains de ses attributs, ils peuvent aussi changer de sexe. Entre 5 et 7 ans survient la constance de genre. Le fait d'être fille ou garçon dépend d'un critère biologique immuable, l'appareil génital. L'enfant comprend que même s'il a des comportements semblables aux enfants du sexe opposé, son sexe ne changera pas. Quand la constance du genre n'est pas tout à fait encore effective, l'enfant tient beaucoup aux stéréotypes de genre car il pense que le sexe va dépendre de ses comportements. Il respecte donc les "conventions", ce qui rend la question du genre d'autant plus nécessaire à traiter. (D'autres études montrent que l'âge de ces différents stades peut évoluer comme le rappelle Dafflon-Novelle,)

Elle explique que les indices socioculturels sont très importants pour les enfants, car c'est en fonction d'eux qu'ils construisent le sexe des autres. Cette acquisition se fait très tôt : "*Dès 20 mois les enfant ont des jouets préférés typiques de leur propre sexe. Dès 23 mois les enfants ont déjà des connaissances substantielles sur les activités, professions, comportements et apparences stéréotypiquement dévolus à chaque sexe*[32]." L'auteure évoque également la théorie de l'apprentissage social (Bandura) qui propose deux processus : le renforcement et la prise d'exemple. Le renforcement signifie l'activité de l'adulte sur l'enfant : il encourage ou non les comportements conformes à son sexe. La prise d'exemple évoque l'activité de l'enfant qui observe son environnement, cela mène à l'imitation de comportements réalisés par une personne de même sexe, que ce soit dans l'entourage ou les médias par exemple.

3) Un agent socialisant en question ; la réception des albums de jeunesse

En ce qui concerne l'objet même de ce mémoire, l'album de jeunesse, il faut rappeler que c'est un puissant agent socialisant, parce qu'il est manipulé très tôt par les enfants (rien qu'à la maternelle, c'est un support pédagogique largement privilégié) et qu'il permet de véhiculer des représentations dans différents domaines, dont celui qui nous intéresse ici : "*En effet, la littérature enfantine, se donnant comme une des fonctions de participer à la construction de l'identité de l'enfant, dans sa relation aux autres, à sa famille, au monde, parle inévitablement d'identité sexuée et de rapports sociaux de sexe"*[33]. C'est un formidable outil de communication au même titre que la publicité ou les jouets.

31 *Ibid*., p.12.
32 *Ibid*., p.13.
33 CROMER, TURIN, "Que racontent les albums illustrés aux enfants ? Ou comment présente-t-on les rapports hommes femmes au plus jeunes ? ", *Recheches féministes*, (n°11), 1998, p.223.

Comme le soulignent Brugeilles, Cromer et Cromer dans leur article "*Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre*", dans les années 1970 est apparue une première contestation des contenus de certains albums de jeunesse sous l'impulsion de mouvements féministes qui leur reproche d'être source « *de renforcement des inégalités entre hommes et femmes* »[34] . Les auteures pointent l'influence prépondérante de l'album sur l'enfant : « *Des images, un texte bref, un récit schématique, une fonction d'apprentissage, un lectorat très jeune : dans ce genre littéraire, le personnage prend une dimension remarquable, […] incarnation par excellence des représentations du genre*[35] »

Cet article devient précisément l'une des études majeures sur la question ; outre l'étude quantitative *Attention Album !* débutée en 1995 avec le soutien de la Commission européenne, il s'avère l'une des plus complètes parce qu'il : étudie de manière exhaustive la production d'albums de jeunesse de 1994 en France, ces albums étant destinés aux enfants de 0 à 9 ans. L'échantillon se compose de 537 albums. Sans faire un résumé complet de cette étude, je prendrai ici les chiffres les plus significatifs.

Le premier tableau de résultat croise l'activité créatrice (illustrateur-trice ou auteur-e) avec le sexe des créateurs. On ne note pas d'écart significatif sur cette répartition : les auteur-e-s sont plutôt des femmes (53,1% contre 41,9%) et les illustrateur-trice des hommes (51,4% contre 45,1%). Les différentes variables confondues, "*la production apparaît assez bien partagée selon le sexe* [36]."

Cependant, dès la couverture les inégalités apparaissent : plus d'un tiers des titres des albums annonce un personnage masculin seul, contre seulement 13% pour un personnage féminin seul. Concernant les personnages principaux des albums, 20,5% sont des garçons (on entend ici un enfant), et 14,1% des filles. Si le personnage principal est un adulte, 9,1% sont des hommes contre 1,7% pour les femmes. D'autres configurations sont possibles mais nous retiendrons le pourcentage total de cette variable : 43,1% des personnages principaux sont masculins, 20,8% féminins, le reste étant mixte.

34 BRUGEILLES, I. CROMER, S. CROMER, "Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre", *Population,* 2002, p.261-292, p.261.
35 *Ibid*., p. 265.
36 *Ibid*., p. 268.

Personnages principaux	Masculin	Féminin	Mixte	Total
Un enfant	20,5	14,1	–	34,6
Un adulte	9,1	1,7	–	10,8
Plusieurs enfants	4,6	2,4	9,9	16,9
Au moins un enfant et un adulte	3,9	1,1	5,6	10,6
Plusieurs adultes	5,0	1,5	2,1	8,6
Total	43,1	20,8	17,6	81,5
Autre (1)	–	–	–	18,4
				100,0

(1) Il s'agit des albums où coexistent différentes catégories de personnages et où le personnage principal est par exemple un personnage légendaire ou mythique, un jouet, un robot, catégories exclues de l'étude.
Lecture : dans 20,5 % des albums, le personnage principal est un enfant de sexe masculin.
Source : étude de 537 albums illustrés destinés aux 0-9 ans publiés pour la première fois en France en 1994.

Tableau 1: Brugeilles, Cromer, Cromer, (2002), p. 276

L'étude met également en avant la primauté de la mère : ce rôle apparaît dans 40,4% des albums et « *apparaît comme le modèle dominant de l'adulte féminin* [37]». Seulement 20% des albums mettant en scène des personnages humains (hors animaux humanisés donc) ne montrent pas de personnages adultes féminins dans le rôle de mère. Pourtant, dans plus d'un tiers des albums on peut voir un adulte masculin ne pas occuper le rôle paternel.

Sans surprise, en ce qui concerne l'activité professionnelle, les personnages féminins sont représentés dans des métiers d'enseignement et de soins aux enfants. Au sujet des personnages enfants, les activités les plus répandues pour les filles sont les tâches ménagères et maternelles (presque 25%), alors que les garçons vivent plutôt des aventures (17,9%), même s'il faut remarquer que les activités domestiques arrivent et non loin en deuxième position pour les garçons (16,9%). Comme le montrent les auteures, à première vue on pourrait penser que filles et garçons s'adonnent aux mêmes activités, mais c'est en analysant plus finement les écarts que les différences apparaissent. Chez les parents l'écart se fait plus criant. Parmi les activités réalisées par les mères ont trouve : cuisiner (13,9% contre 6,4% pour les pères) ou encore servir à table (12,8% contre 2,6%). L'un des symboles forts du travail domestique que l'on peut trouver dans la littérature de jeunesse est le tablier, il est porté par 20,8% des mères. Les hommes sont quand à eux majoritaires dans les activités de bricolage, de jardinage ou de lecture du journal. On peut également évoquer rapidement les interactions qu'ont les parents avec leurs enfants dans les albums : l'étude pour résumer, met en évidence que les mères sont davantage investies dans ces interactions, ou encore que les pères ont plus souvent d'interactions avec leur fils que leur fille, dont le soin est laissé à la mère la plupart du temps.

37 *Ibid*., p. 277.

Cette étude quantitative se conclut ainsi : les stéréotypes genrés ne sont pas à proprement parlé criants dans les albums de jeunesse, mais "*ces représentations s'élaborent [...] de manière fine et complexe, à partir d'un ensemble de variables [...]*[38]"., de telle sorte que "*les albums illustrés véhiculent des rapports sociaux de sexe inégalitaires*".

Le système de genre perdure et ne repose plus sur une dinstinction de sexe mais sur 3 éléments clés : un "d*éséquilibre numérique en matère d'âge et de sexe, le réseau de relations qui s'impose une place et établit des rapports de pouvoir, des "écarts" entre les âges et les sexes qui dessinent une ligne de partage [...]*[39]". C'est la catégorie adulte homme qui domine, les personnages masculins ont une réseau d'interaction plus élaboré alors que c'est celui là même qui confère un statut et une place dans la société. Ces éléments font du masculin, "*LE sexe de l'humanité, disqualifiant le sexe féminin dans sa propension à être universel*."[40] C'est à dire que le féminin est minoritaire, dévalorisé face au masculin et n'est pas un alter ego du masculin.

Ainsi, selon les mises en scène des personnages, comme le montre cette étude (qui tient par ailleurs compte d'autres variables), les albums de jeunesse véhiculent subtilement des stéréotypes et ont un réel impact sur leur lectorat. Pour mon étude quantitative j'ai choisi délibérément de reprendre certaines variables comme celles décrites plus haut (sexe des personnages, rôle, sexe de l'auteur-e, de l'illustrateur-trice etc.), afin de pouvoir comparer (toute proportion gardée) mes résultats.

II/ Talents Hauts, la maison d'édition qui cherche à "bousculer les idées reçues"

1) La maison d'édition (présentation générale, son histoire, sa volonté, ses collections...)

La maison d'édition Talents Hauts a été créée en 2005 à Vincennes, par Laurence Faron, directrice de la maison d'édition et Mélanie Decourt. C'est une maison indépendante spécialisée dans la littérature jeunesse qui porte une attention particulière à contrecarrer toutes discriminations, plus particulièrement le sexisme. Elle offre plus de 300 ouvrages à un lectorat âgé de 2 à 13 ans et plus, parmi lesquels des albums, des contes mais aussi des romans. Cette maison d'édition édite également des livres bilingues. La maison d'édition propose par ailleurs des fiches pédagogiques

38 *Ibid*., p. 289.
39 CONNAN-PINTADO Christiane, BEHOTEGUY Gilles, *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse : France 1945-2012,* Bordeaux, MSHA, Domaine Universitaire, 2014, p.60
40 *Ibid*., p. 60.

pour aider les enseignants à se saisir des ouvrages qu'ils éditent et propose des pistes de réflexion et de travail avec les élèves.

Elle édite des collections comme :

- Livres Égaux : c'est une collection éditée en 2008, qui propose des romans « qui tordent le cou aux clichés ». Dans *La plume de Marie*, l'histoire revient sur la vie de Marie, jeune roturière qui après avoir été recueillie décide d'écrire une pièce de théâtre en 1650, alors que l'art dramaturgique est encore réservé aux hommes.
- EGO : ce sont des livres pour adolescents, qui abordent des sujets délicats parfois, comme la première fois, le voyeurisme de l'adulte à l'insu d'une adolescente, le regard des autres, la colère etc.
- Les Papareils : les livres de cette collection mettent en scène des personnages aux caractéristiques atypiques comme une grande taille, de grands pieds, un corps qui attire des éléments métalliques etc.
- La petite vie de Oops et Ohlala : une série d'albums sur deux personnages.
- Dual Books : qui sont des romans bilingues.
- Plumées : parue en 2019, il s'agit de rééditions d'ouvrages écrits par des femmes mais délaissés du public, comme Renée Vivien, Marguerite Audoux ou Camille Bodin.
- Les héroïques : une collection de livres qui revient sur le rôle qu'ont pu jouer différentes femmes, venues d'horizons différents, mais aussi parfois des enfants, des handicapé-es, des immigré-es, qui ont accompli de grandes choses mais qui ne sont pas connus du grand public. Par exemple *Dans l'ourlet de nos jupes*, suit les aventures d'Adèle, seize ans, qui décide de rejoindre un réseau d'espionnage en 1914 et de faire passer aux Anglais des messages sous couvert de sa jupe.

On remarque donc assez vite que les collections de Talents Hauts sont majoritairement tournées sur la mise en avant de personnages qui sortent des sentiers battus, d'auteures, mais aussi d'histoires où l'on ne devrait pas retrouver de stéréotypes, faisant plutôt la part belle à la tolérance et à la diversité. Tous les ans, la maison d'édition lance un concours d'écriture, Lire Égaux, pour lequel des classes de CP et de CE1 d'Île de France écrivent un manuscrit en lien avec des livres prêtés par Talents Hauts. Le manuscrit gagnant est illustré et édité. Toutefois, des collections comme « Livres et Égaux » sont amenées à disparaître comme avant elle celle nommée « 100% antisexiste » par exemple. La maison d'édition souhaite se défaire de l'étiquette de « féministe » afin de « conquérir

de nouveaux lecteurs [41]».

Dans sa charte éthique, qu'on peut trouver sur leur site Internet, il est dit que même si un projet est graphiquement ou narrativement intéressant, mais qu'il véhicule des stéréotypes, il ne sera pas retenu. La maison d'édition prend soin également de veiller à une stricte parité, à une rémunération juste des auteur-e-s et à utiliser l'écriture inclusive entre autres.

2) Un corpus d'albums de jeunesse (présentation, méthodologie, grille d'observation)

Définition du corpus

La problématique de cette recherche est, pour rappel, de mettre en évidence les stratégies mises en place par la maison d'édition Talents Hauts dans ses albums de jeunesse pour lutter contre les stéréotypes de genre. Afin d'avoir une première vue d'ensemble des ouvrages de cette maison d'édition, j'ai choisi comme méthode dans un premier temps de mener une étude quantitative. Le corpus a été construit selon les critères suivants : le genre, la thématique, l'âge du lectorat, (des critères qu'on retrouve dans l'étude *Attention Album !*). Le corpus se compose donc de 22 albums de fiction. Les histoires mettant en scène des personnages anthropomorphes ont aussi été prises en compte. Les albums de l'édition Talents Hauts s'adressent à des enfants de 3 à 7 ans, c'est donc la tranche d'âge retenue. Le critère du genre (l'album) a été choisi en lien avec mon métier de professeure des écoles : c'est d'abord avec les albums que je serai le plus souvent amenées à travailler. Les romans qu'éditent Talents Hauts visent plutôt un public adolescent, ils ne seraient pas adaptés à l'école primaire.

Le questionnaire de lecture du corpus

Afin de réaliser une étude quantitative, j'ai construit un questionnaire de lecture, il comporte 59 questions. La première partie sert de "carte d'identité" à l'album : j'ai recensé le titre des albums, si les pronoms ou déterminants étaient genrés ou non, la forme du titre, le nombre de pages, l'âge du lectorat, le thème, le nom de l'auteur-e, son sexe, si il-elle était spécialisé-e en littérature jeunesse, de même pour l'illustrateur-trice. L'avant dernière question de cette section porte sur la couverture, un élément central de l'album car c'est la première chose qui est donnée à voir, au même niveau que le titre. J'ai recensé ici le sexe (ou s'il est indéterminé) du ou des personnages, qu'ils soient humains

41 DEBEST Charlotte, « Le genre en littérature de jeunesse : l'épineuse question de l'universel masculin », Mémoire de master 2 professionnel Littérature de jeunesse – Parcours Édition-Librairie, sous la direction de Thomas Mercier, Université du Maine, 2015, p.34.

ou anthropomorphes.

Enfin, j'ai analysé les illustrations. En effet le lien texte/image est une caractéristique fondamentale des albums de jeunesse. Les fonctions de l'image peuvent être narrative, descriptive ou connotative et ne créent pas le même effet. Comme le fait remarquer l'animation pédagogique sur la « place et techniques de l'illustration dans l'album et le livre illustré », lorsqu'on analyse une illustration on peut s'attarder sur le cadrage, l'angle de vue ou les couleurs[42]. C'est ce dernier élément qui a été retenu pour permettre une analyse globale des illustrations et permettre un traitement quantitatif. L'analyse des couleurs dominantes de l'album se fait selon 4 paramètres donc : les couleurs dominantes (restreintes aux couleurs primaires et secondaires), la « température » (chaude ou froide), le contraste (plus ou moins élevé) et enfin l'intensité des couleurs (soutenues ou nuancées). Le traitement de la couleur permet de produire différents effets sur le lecteur : des couleurs froides, pastelles créent une ambiance poétique ou encore elles traduisent la tristesse, le calme etc., des couleurs vives, avec de forts contrastes une ambiance joyeuse, une impression de vie, ou encore de violence.

Comme l'ont montré les études sur les albums de jeunesse, c'est avant tout par le personnage que les représentations du monde sont véhiculées, par la façon dont il est traité, son rôle, son aspect physique, ses interactions etc. : il est central dans l'album. J'ai donc axé mon questionnaire sur les personnages des histoires.

Étant donné que la recherche porte sur les stéréotypes de genre, les questions ont été formulées de telle sorte que l'on puisse mettre en évidence les rapport sociaux de sexe. Le premier critère est de savoir quel est son rôle dans l'histoire. J'ai repris les catégories de l'étude *Attention Album !* à l'exception des personnages d'arrière plan qui n'ont pas été analysés ici, pour en faire un comparatif :

- personnage principal dominant : le héros ou l'héroïne de l'histoire, il-elle est le seul personnage principal.
- principal partagé : il est au centre de l'histoire au même titre qu'un autre ou plusieurs autres personnages principaux, c'est la différence avec la première catégorie.
- secondaire partie prenante de l'histoire : il n'est pas au centre de l'histoire mais a une incidence significative sur l'histoire ou les autres personnages.

Bien entendu un autre critère retenu est celui du sexe du personnage, mais aussi celui de son âge et de son statut (père, mère, grand-mère, enfant ou autre etc.), afin de croiser cette

42 https://web.ac-reims.fr/dsden10/exper/IMG/pdf/L_illustration_d_album-2.pdf

caractéristique avec les interactions établies entre le personnage et les autres protagonistes de l'histoire, qu'elles soient plutôt positives comme des conseils ou du soutien, ou négatives dans le cas de remontrances ou d'interdictions. Les interactions du personnage sont particulièrement évocatrices des rapports sociaux de sexe.

Il a été envisagé de rendre compte grâce au questionnaire des dimensions « raciales » et de classe sociale des personnages, dans le cas où l'intersectionnalité serait en jeu. Mais après lecture du corpus d'albums, très peu de personnages, voir aucun, ne présentaient ces caractéristiques, c'est pourquoi elles n'apparaissent pas dans l'analyse.

Toujours dans l'idée d'analyser le rôle du personnage, une question porte sur le degré de modification de l'histoire par le protagoniste, à savoir s'il est actif et moteur dans le cours des événement, s'il est plutôt passif et se laisse entraîner par eux, ou s'il est difficile de le déterminer. Une autre question vise à voir l'évolution du personnage, si le changement intérieur amène à un changement extérieur/exprimé (ou l'inverse), autrement dit, de quelle manière s'opère l'interaction entre émotion et action/ou parole. D'où la nécessité de rendre compte des émotions (positives et négatives). Les recherches en psychologie s'accorde à dire qu'il existe 6 émotions de bases : « Peur, joie, dégoût, tristesse, colère, surprise sont considérés comme les six émotions fondamentales, dites aussi primaires ».[43]En m'inspirant de ce concept ainsi que de ses variantes, j'ai créé 7 catégories d'émotions pour les personnages : amour, joie, colère, tristesse, peur, honte, courage. On admet par exemple que la catégorie « Amour » englobe aussi les émotions comme la bonté, la tendresse, l'amitié, alors que la catégorie « Tristesse » regroupe les émotions de solitude et d'incertitude par exemple.

Enfin, outre l'analyse de la partie textuelle des albums, certaines questions concernent le traitement visuel du personnage (même si certains détails sont aussi donnés dans le texte). Les représentations sur le genre passent par ce qui est visible dans un premier temps, les vêtements, les couleurs, la coiffure et les activités. D'où la question : "*Le personnage présente-t-il des indices physiques d'identité sexuée conforme à son sexe d'après les représentations genrées* ?". La même question se pose pour relever des indices non conformes à son sexe d'après les représentations genrées. Dans ce cas plusieurs réponses sont proposées: les vêtements, les couleurs, les accessoires vestimentaires (comme les bijoux), la coiffure (longueur des cheveux), les artefacts. Ces derniers sont souvent représentatifs des activités du personnage, ce sont les objets utilisés ou portés par exemple comme un tablier, une épée, un jouet. Le jugement dépend des représentations genrées

43 CLAUDON Philippe, WEBER Margot,. « L'émotion. Contribution à l'étude psychodynamique du développement de la pensée de l'enfant sans langage en interaction », *Devenir*, vol. 21, (n° 1), 2009, p. 61-99.

dominantes, à savoir que la grande majorité des activités domestiques tournées vers l'intérieur appartiennent au domaine féminin et que les activités à risque, tournées vers l'extérieur, relèvent principalement du domaine masculin. Des artefacts comme une poupée ou des outils de bricolage sont faciles à catégoriser, mais ce n'est pas toujours le cas, si bien que les indices physiques pour lesquels il est difficile de trancher, n'ont pas été retenus.

La grille d'analyse des personnages est dupliquée 3 fois à l'identique (il n'y a en fait jamais plus de personnages) : chaque personnage est donc soumis à la même analyse, excepté les personnages d'arrière plan qui n'ont pas été pris en compte (ne sont notés que leur sexe et leur rôle) du fait de leur impact minime voir inexistant dans l'histoire.

3) Comparaisons entre les déclarations d'intention et les stratégies mises en œuvre

Les créateurs des albums

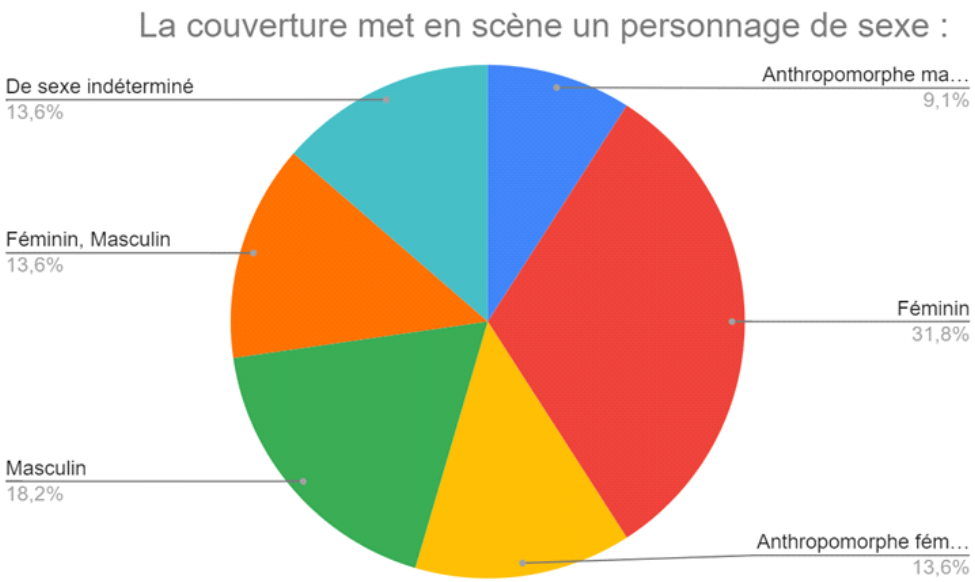
Tout d'abord en ce qui concerne les caractéristiques générales des albums : 66,7% des auteur-e-s sont des femmes et 33,3% sont des hommes. C'est un résultat que l'on retrouve pour les illustrateur-trice-s : 68,2% sont des femmes et 31,8% des hommes. La parité n'est pas ici vraiment respectée mais fait la part belle à des auteures et des illustratrices. Tous les hommes sont spécialisés dans la littérature de jeunesse, et 9 femmes sur 11 (certains livres sont écrits par la même personne) le sont aussi. Pour ce qui est du parcours biographique des illustrateur-trice-s : 5 hommes sur 6 sont spécialisés en littérature de jeunesse (83,3%) et on retrouve la même proportion chez les illustratrices (83,3%). Même si les proportions sont assez petites on ne peut pas dire qu'il existe un écart dans la spécialisation des auteur-e-s et illustrateur-trice-s selon leur sexe. On observe donc une parité dans l'exigence de professionnalisation.

La couverture

27,3% des titres contiennent un pronom et/ou déterminant genré féminin et 22,7% un pronom et/ou déterminant genré masculin. On a donc bien un équilibre mais en plus de cela la moitié des albums présente un titre neutre**.** Cette idée du neutre sera développé plus loin car on la retrouve également dans le traitement des personnages. L'une des premières choses que les lecteurs voient est la couverture, sur laquelle est représenté le plus souvent le personnage, dont l'importance est d'autant plus remarquable que ce personnage sur la couverture est quasiment à chaque fois le personnage principal. Dans notre corpus, 45,4% des couvertures des albums mettent en scène un personnage féminin (humain ou anthropomorphe) contre 27,3% un personnage masculin. C'est donc

presque la moitié des albums qui présentent un personnage féminin.

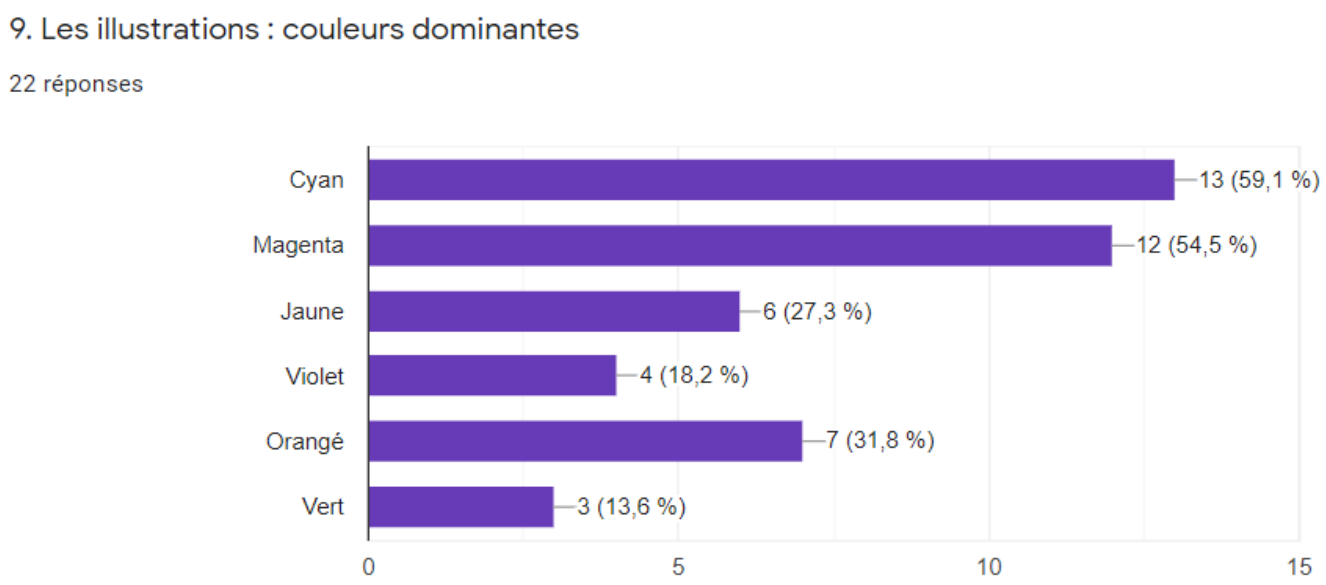
L'étude *Attention Album !* avait mis en évidence que plus d'un tiers des couvertures de leur corpus annonçait un personnage masculin contre seulement 13% un personnage féminin. Talents Hauts propose un renversement complet de cette tendance. De plus 13,6% des couverture mettent en scène un personnage neutre, dont le sexe est indéterminé. Ainsi le personnage est présenté en dehors d'une catégorie de perception très commune qui est le genre.



Graphique 1: Répartition en pourcentage des albums suivant le sexe des personnages sur la couverture

Les couleurs des illustrations

Il n'y pas d'illustrations d'albums qui dénotent plus que d'autres, en terme de couleurs, (**graphique 2**). Plusieurs réponses étaient possibles pour chaque album, ainsi 59,1% ont pour couleur dominante le cyan, 54,5% le magenta. Les autres couleurs sont représentées dans 15 à 30% des albums. Malgré l'utilisation majoritaire de cyan et magenta, on peut déjà avancer après lecture des albums, comme on pouvait s'y attendre, qu'il ne s'agit pas du code couleur rose (ou rouge) pour les filles et bleu pour les garçons. Les résultats sont équilibrés en ce qui concerne la température des couleurs, les contrastes et nuances. De fait, les illustrateur-trice-s sont nombreux-ses et les techniques aussi, ainsi tout les albums sont diversifiés.



Graphique 2: Couleurs dominantes présentes dans les albums

Les thèmes des albums

Enfin Talents-Hauts répond bien à sa promesse de proposer des ouvrages qui se veulent engagés, notamment contre les discriminations. Parmi les thèmes qu'on retrouve dans ses albums : l'acceptation de soi, le droit à la différence, le respect de l'autre et pas moins de 10 albums, donc presque la moitié, luttent contre les discriminations sexistes avec des titres comme : *Le meilleur cow-boy de l'ouest*, *Les haïkus de Leira*, *La princesse et le dragon*, *Je veux un zizi, Quand Lulu sera grande*, toute la collection *J'aime pas...*, etc. A noter également que même si les autres albums ne montrent pas explicitement cette lutte contre les discriminations liées au sexe et au genre, le traitement des personnages participe quand même de cette intention. Nous allons le voir plus en détails dans l'analyse des personnages.

Les personnages et leur rôle

Voici la répartition en pourcentage de tous les personnages quelque soit leur place dans l'histoire selon leur sexe :

Personnage / Sexe	**Féminin**	**Masculin**	**Indéterminé**
Humain	42.1	34.2	0
Anthropomorphe	10.6	5.2	7.9
Ensemble	52.7	39.4	7.9

Tableau 1 : Répartition en pourcentage des personnages du corpus en fonction de leur sexe et leur nature.

Même si les écarts ne sont pas grands, on trouve une plus grande représentation de personnages féminins que masculins (52,7% contre 39,4%). L'étude *Attention Album!* montrait que le système du genre perdurait dans les albums étudiés, entre autres, à cause d'un déséquilibre numérique entre les personnages féminins et masculins. Dans le corpus de Talents Hauts ce n'est pas le cas comme on peut le voir.

L'important est de voir maintenant quels rôles ces personnages occupent, si le personnage principal est le moteur des changements de l'histoire ou s'il incarne un personnage plus discret. C'est ce que montre le tableau suivant (la catégorie anthropomorphe a été prise en compte).

Rôle / Sexe	**Féminin**	**Masculin**	**Indéterminé**	**Ensemble**
Principal dominant	60	33.3	6.7	100
Principal partagé	50	37.5	12.5	100
Secondaire partie prenante de l'histoire	33.3	66.4	0	100
D'arrière plan	100			100

Tableau 2 : Répartition en pourcentage des personnages en fonction du rôle occupé et de leur sexe.

60% des personnages principaux sont des personnages féminins, contre seulement 33,3% pour des personnages masculins. On a bien ici une surreprésentation de personnages féminins dans un rôle principal, qu'elles ne partagent pas avec un autre personnage comme on le verra avec la catégorie suivante. L'étude *Attention Album !* mettait en évidence que 43,1% des personnages principaux était de sexe masculin contre 20,8% de sexe féminin. Quand on regarde la catégorie des personnages principaux partagés, là encore les personnages féminins sont mieux représentés, c'est la moitié, contre un tiers pour les personnages masculins. Les personnages masculins sont plus nombreux dans des rôles moins importants dans l'histoire : 66,4% des personnages secondaires. C'est finalement un retournement des tendances qui peut être observé par rapport aux précédentes études, les héroïnes sont largement représentées dans le corpus de Talents Hauts et occupent des rôles centraux dans les albums, des rôles moteurs dans le déroulement de l'histoire.

Age et statut des personnages principaux

Statut	Principal dominant	Principal partagé	Secondaire	Arrière plan
Père		12.5	33.3	
Mère			33.3	100
Grand-père		6.25		
Grand-mère		6.25		
Enfant fille	38.5	37.5		
Enfant garçon	23	12.5		
Autres	38.5	25	33.3	
Total	100	100	100	100

Tableau 3: Répartition en pourcentage des personnages en fonction de leur statut et de leur rôle.

Toujours en restant sur les rôles principaux, 69,2% sont occupés par des « enfants ». 30,8% des personnages principaux dominants n'ont pas d'âge déterminé. Pour ce qui est de leur statut, 69,2% sont les enfants d'autres personnages (qui sont plus ou moins évoqués dans l'histoire), et 30,8% sont membres de la société. Ces personnages principaux qui n'ont pas le statut d'enfant d'autres personnages, sont systématiquement des animaux anthropomorphes, tel que Airelle, Kipik ou Alphonse[44]. Quand on regarde ce qu'il en est du statut des personnages principaux partagés, ils sont plus diversifiés, on trouve des pères, une grand-mère et un grand-père mais pas de mère (nous y viendrons plus loin), ils sont représentés à 25%. Les héros principaux partagés qui ont le statut d'enfant représentent 50% de cette catégorie. Ceux qui ont le statut « Autre » représentent 25% et ils ne sont plus systématiquement des animaux anthropomorphes, à l'instar par exemple d'Annabelle et de Grand Jim[45] qui sont des jouets dotés de vie.

Quant aux personnages de sexe indéterminé, ils occupent des rôles importants dans les albums, comme on le voit dans le tableau : principaux (6,7%) et partagés (12,5%) ce qui leur confère une réelle visibilité dans l'histoire. En plus de la neutralité du sexe des personnages, on trouve aussi des personnages qui n'ont pas d'âge, il est difficile de les dire adultes ou enfants, cela représente 30,8% des personnages principaux et 12,5% des personnages principaux partagés. On a

44 *La belle Airelle*, *Kipik*, *Alphonse le lion qui ne pleurait jamais*.
45 *Dînette et tractopelle*.

donc une représentation de la neutralité, même si elle est petite. Certains albums mettent en scène des personnages, qui plus est principaux, qui n'ont pas de sexe déterminé ou d'âge bien équivoque. Ils s'illustrent en dehors de ces catégories de perception commune comme le sexe et l'âge, ce qui laisse plus de place à leur caractère, leurs actions ou le message que porte l'histoire. L'album *Clic et Cloc* met davantage l'accent sur l'amitié et l'individualité par exemple.

Conclusion : Ainsi si on lit un album de la maison d'édition Talents Hauts, on aura plus de chance de croiser un personnage principal qui sera une petite fille, enfant d'un autre personnage. Si les personnages sont des personnages principaux partagés on verra à nouveau plus de petites filles, mais aussi des personnages membres de la famille ou de la société. Les personnages secondaires seront de manière équilibrée des pères, des mères ou un membre de la société et seront plus occupés par des hommes adultes.

Le caractère des personnages principaux

Qu'en est-il des émotions et des interactions de ces personnages principaux et principaux partagés ?

	Personnage principal dominant			**Personnage principal partagé**		
	Féminin	**Masculin**	**Indéterminé**	**Féminin**	**Masculin**	**Indéterminé**
Amour				12.5	83.3	50
Joie	22.2					
Colère	11.1					
Tristesse		60		62.5		
Crainte		20			16.4	50
Honte	11.1					
Courage	55.6	20	100	25		
Total	100	100	100	100	100	100

Tableau 4 : Répartition en pourcentage des émotions éprouvées par les personnages en fonction de leur rôle et sexe.

Si l'on regarde les personnages principaux dominants, 55,6% des héroïnes éprouvent des émotions de courage, environ 22% des émotions négatives comme la colère ou la tristesse. Le contraste est très marqué avec des personnages principaux masculins. Seulement 20% d'entre eux ressentent du courage et c'est 80% qui ont peur ou qui sont tristes. Il est intéressant de recouper ces résultats avec ceux des interactions des personnages, car on peut faire le lien entre ce que le

personnage ressent (intérieur) avec ce qu'il fait (extérieur) :

	Personnage principal dominant			Personnage principal partagé		
	Féminin	**Masculin**	**Indéterminé**	**Féminin**	**Masculin**	**Indéterminé**
Conseil					33.3	
Demande d'aide	11.1	60		62.5	16.7	1
Encouragement				12.5	50	50
Interdiction - remontrance						
Moquerie		20				
Défi	55.6	20	100	25		
Sans interaction	33.3					
Total	100	100	100	100	100	100

Tableau 5 : Répartition en pourcentage des interactions des personnages en fonction de leur rôle et sexe.

Ainsi, en plus d'être majoritairement courageuses, les héroïnes principales féminines sont pour la moitié dans une attitude de défi envers les autres personnages de l'histoire et seulement 11,1% sont dans une position de demander de l'aide. C'est encore une fois l'inverse pour les héros : ils sont plus de la moitié à demander de l'aide à un tiers, et seulement 20% à être dans une attitude de défi.

Ainsi ce qu'il ressort dans le caractère des personnages principaux dominants, c'est que les héroïnes apparaissent comme indépendantes et résolvent leurs problèmes elle-même grâce à leur courage. A l'inverse, les personnages principaux masculins semblent plus dépendants de leur entourage et plus démunis face aux événements. Quand le personnage principal est seul, Talents Hauts fait le choix de montrer des héroïnes débrouillardes qui ne se laisse pas faire comme en témoigne l'attitude de défi, et des garçons peut-être plus doux et plus affectés par les événements. Cela prend complètement à contre pied ce qu'on a pu voir dans la littérature de jeunesse.

Les résultats sont plus diversifiés quand ils s'agit de personnages principaux partagés. 62,5% des personnages féminins éprouvent de la tristesse, 25% du courage et 12,5% de l'amour. Un chiffre qu'on retrouve à l'identique dans les interactions. En regardant de plus près les albums on peut dire d'ailleurs que ces personnages qui éprouvent de l'amour seront dans une attitude d'encouragement, le courage est lié au défi, et la tristesse à la demande d'aide. A l'inverse, les personnages masculins de cette catégorie sont surreprésentés dans l'émotion « amour », 83,3%, et aussi dans l'attitude « d'encouragement » et de « conseil ». Ils sont minoritaires dans l'émotion « crainte » et « demande d'aide » (16,4 et 16,7%).

Ainsi les personnages principaux partagés féminins sont présentés comme plus vulnérables et les personnages masculins comme une figure de soutien pour le ou les personnages. La plus grande diversité des résultats peut s'expliquer par le fait que ces personnages soient représentés par des adultes (qui vont éprouver plutôt des sentiments d'amour envers leur enfant) mais aussi parce que comme ce sont deux personnages principaux, avec des rôles importants, ils sont codépendants souvent, ce qui peut donner lieu à une personnalité plus forte que l'autre. Quand l'un éprouvera de la crainte, l'autre l'encouragera et le soutiendra, et vice versa. Dans cette configuration ce sont les héroïnes qui sont plus à même de demander de l'aide d'après les résultats et parce qu'ils s'agit le plus souvent de petites filles qui éprouvent une incertitude dans leur identité et qui reçoivent de l'aide de leur papa. En cela les albums mettent plutôt en scène le lien père/fille et le chemin vers l'acceptation de soi comme nous le verrons avec l'analyse des personnages ayant un statut dans la famille.

Modification de l'histoire

Pour ce qui est du degré de modification de l'histoire : 55% des personnages féminins sont actives et modifient activement l'histoire, tandis que 30% sont passives (le reste ne pouvant pas être départagé). Chez les personnages masculins on retrouve l'inverse, 33,3% environ sont actifs face aux événements et la moitié sont passifs. On voit bien là l'idée de montrer des personnages féminins actives dans leur choix et qui influencent elles-mêmes leur destin, qui prennent leurs propres décisions quand les personnages masculins seront plus passifs face à ce qui leur arrive et qui, par exemple auront plutôt tendance à demander de l'aide à d'autres personnages. Des résultats qui confirment bien le caractère des filles et garçons esquissé plus haut.

Évolution psychologique

Si on regarde maintenant l'évolution psychologique du personnage, 60% des personnages féminins connaissent une évolution entre le début et la fin de l'ouvrage (les évolutions sont toujours positives, peu importe les personnages). Mais c'est moins d'un tiers des personnages masculins qui connaissent la même phénomène. Si l'on prend en détails les personnages principaux, c'est deux tiers des héroïnes qui évoluent positivement, à des degrés différents. Ce sont des personnages comme Tiphaine, Lili ou la princesse[46] (chez qui cette évolution est d'autant plus marquante). Ce sont des filles qui malgré les interdictions et directives de leur entourage finissent par faire ce qu'elles veulent. Chez les garçons personnages principaux, 3 garçons sur 5 vivent la même

46 *J'aime pas être belle, J'aime pas les poupée, La princesse et le dragon.*

évolution positive.

Conclusion: Talents Hauts fait le choix de montrer des personnages principaux féminins courageuses, dans une attitude de défi ou à défaut qui n'ont pas d'interaction avec les autres personnages. Elles sont pour la plupart actives dans la modification de l'histoire et évoluent positivement psychologiquement. Les personnages principaux masculins à l'inverse éprouvent plus souvent de la tristesse et de la peur et demandent de l'aide à leur entourage. Ils sont plus passifs face aux événements et connaissent moins une évolution psychologique. On a la vraisemblablement une inversion des stéréotypes de genre.

Quand les rôles principaux sont partagés, la tendance s'inverse, les personnages féminins seront dans des positions de vulnérabilité et les personnages masculins dans une position de soutien. En apparence on peut penser qu'on retrouve là les stéréotypes de genre mais ce déséquilibre en défaveur des filles s'explique par le statut familial des personnages, à savoir le statut père/fille par exemple, qui met en lumière des figures paternelles modernes (cette analyse est développée plus loin).

Présentation physique de tous les personnages

L'une des caractéristiques même des albums est le lien entre textes et illustrations, d'où l'importance des images qui peuvent illustrer ce que disent les textes, ou en dire davantage. L'apparence des personnages est donc travaillée et réfléchie. En matière de genre, ce qui est le plus visible pour le lecteur est l'apparence des personnages, après ses actions et interactions avec les autres personnages.

Lorsque la question portait sur les indices physiques d'identité sexuée conformes au genre, la quasi totalité des personnages répondait positif : 100% des personnages féminins et 86,7% des personnages masculins, à savoir deux personnages anthropomorphes masculins qui ne présentent pas d'indices physiques conformes à leur genre. Kipik et Alphonse[47] sont « nus » en effet, leurs albums présentent des animaux dans leurs environnements naturels dont l'identité sexuée se reconnaît à leurs conditions d'existence : un lion roi de la savane, au pronom et déterminants masculins utilisés. Les autres personnages anthropomorphes sont placés dans des environnement très humanisés et portent des accessoires (nœud dans les cheveux, bijoux) etc., ce qui justifie de prendre en compte les personnages anthropomorphes dans l'analyse.

47 *Kipik, Alphonse le lion qui ne pleurait jamais*

	Féminin	Masculin
Vêtement	30.3	38.2
Accessoire vestimentaire	20.9	23.5
Coiffure	32.5	26.5
Artefact	16.3	11.8
Ensemble	100	100

Tableau 6 : Répartition en pourcentage des indices physiques conformes au genre, utilisés par les personnages selon leur sexe.

Parmi les indices physiques que portent les personnages féminins, 30,3% sont des vêtements et 32,5% des coiffures. On reconnaît le genre de ces personnages plutôt aux vêtements et à leur cheveux donc. Pour ce qui est des personnages masculins, 38,2% de leurs indices physiques conformes à leur genre sont des vêtements et dans une moindre mesure (26,5%) des coiffures. Chez les héroïnes cet écart n'est presque pas marqué entre vêtement et coiffure. Les artefacts sont ensuite légèrement plus représentés chez les personnages féminins que masculins. 36,8% des personnages féminins sont illustrés avec des objets ou dans des activités qui renvoie à leur genre et c'est le cas de 26% des personnages masculins.

Conclusion : Sur le tableau on ne voit pas d'écart flagrant : les personnages de sexe masculin et féminin utilisent globalement les mêmes codes physiques pour montrer une identité sexuée conforme à leur genre, à savoir les vêtements et les coiffures. Un tiers des personnages féminins comme dit plus haut portent ou utilisent des objets qui renvoient à des activités genrées contre 26% pour les personnages masculins. Même si ces proportions sont assez minces on peut déplorer qu'il existe une différence entre filles et garçons et ce, en défaveur des filles.

Pour finir qu'en est-il des personnages qui montrent des indices physiques non conformes à leur genre ? Talents Hauts veut proposer des ouvrages qui renversent certains codes et dénouent les discriminations, on peut s'attendre à voir des personnages qui ont un physique et utilisent des objets qui ne correspondent pas au genre qu'on leur donne.

45% des personnages féminins et 40% des personnages masculins ont des indices physiques qui ne sont pas conformes à leur genre. C'est légèrement plus pour les personnages féminins. Et on peut presque voir chez les personnages féminins un équilibre entre celles qui portent des indices physiques non conformes à leur genre (45%) et celles qui n'en portent pas (55%), alors que chez les

personnages masculins l'écart est plus marqué (40% contre 60%).

Pour ce qui est de leur nature ;

	Féminin	**Masculin**
Vêtement	20	20
Accessoire vestimentaire	20	
Coiffure	13.3	20
Artefact	46.7	60
Ensemble	100	100

Tableau 7 : Répartition en pourcentage des indices physiques non conformes au genre, utilisés par les personnages selon leur sexe.

Que ce soit pour les personnages féminins ou masculins, on peut voir que l'indice physique non conforme au genre qui est le plus représenté sont les artefacts. 46,7% des indices physiques qui sont non conformes au genre sont des artefacts chez les personnages féminins et 60% chez les personnages masculins. Nous reviendrons sur ce résultat plus loin car l'utilisation d'artefacts est visible à nouveau dans la présentation physique des personnages ayant une fonction familiale (père, mère etc.). Un chiffre peut être plus parlant : 36,8% des personnages féminins portent un artefact qui renvoie à des activités stéréotypiquement masculines et inversement c'est 20% des personnages masculins.

Pour les autres catégories on a un résultat légèrement inversé que dans la question précédente : les filles préfèrent porter des vêtements et des accessoires aux coiffures. Chez les garçons les résultats sont équivalents (20% pour les vêtements et coiffures).

Conclusion : Les résultats montrent que les personnages présentent des traits qui ne sont pas associés normalement à leur genre grâce des artefacts, donc grâce à des objets et par extension, à des activités (la cuisine, le ménage, le soin pour les garçons, le bricolage, la guerre pour les filles). Les personnages féminins et masculins sont globalement clairement associés à leur genre dans leur apparence notamment grâce aux vêtements et aux coiffures. Pour ce qui est des activités conforme à leur genre, les filles sont plus représentées en train d'en réaliser que les garçons. Toutefois ce sont elles aussi qui sont le plus représentées avec des artefacts non conformes à leur genre.

Les personnages de sexe indéterminé sont des personnages anthropomorphes comme Clic et Cloc[48] et aucun personnage humain ne pose problème dans l'identification du genre. On ne voit pas

48 *Clic et Cloc*

non plus de personnages complètement « travestis ». Seule Lili Zabriskie[49] aurait pu l'être car elle présente tous les indices physiques du genre « masculin » (par rapports aux stéréotypes de genre) : vêtements de cow-boys, arme etc. et on découvre son identité, donc celle d'être une fille, lorsqu'elle hôte son chapeau et laisse apparaître ces longs cheveux. C'est à ce moment là d'ailleurs qu'elle s'exclame « Je suis une fille ! ». Ce qui en soit est assez dommage, on dirait qu'il fallait montrer une preuve de ce qu'elle affirme. A moins de porter sur soi quelque chose de conforme à son genre, on ne peut pas vraiment se dire fille ou garçon ou en tout cas on est moins crédible.

Age statut des personnages par catégories

Comme nous l'avons vu, parmi les personnages principaux partagés on trouve davantage de statuts différents (père, mère, grand-père, grand-mère, membre de la société). Il en va de même avec les 2 dernières catégories (personnage secondaire et d'arrière plan).

Statut	**Principal dominant**	**Principal partagé**	**Secondaire**	**Arrière plan**
Père		12.5	33.3	
Mère			33.3	100
Grand-père		6.25		
Grand-mère		6.25		
Enfant fille	38.5	37.5		
Enfant garçon	23	12.5		
Autres	38.5	25	33.3	
Total	100	100	100	100

Tableau 8 : Répartition en pourcentage des personnages en fonction de leur statut et de leur rôle.

Au sujet des fonctions familiales, l'étude *Attention Album !* avait montré la primauté de la mère qui était omniprésente (40,4% des albums montrait un personnage qui a ce statut) et apparaissait comme un modèle pour les personnages féminins. Ici, la fonction familiale de mère n'apparaît ni dans la catégorie des personnages principaux, ni dans celle des personnages principaux partagés. On trouvera le statut de mère seulement dans les personnages secondaires, à égalité avec le statut de père (environ 33,3%) et dans les personnages d'arrière plan (la mère d'Amélie dans *Amélie et le poisson*), ce qui n'en fait pas du tout un modèle de statut pour les personnages féminins.

En effet on verra davantage des pères, de grands-mères et grands-pères avoir des rôles plus

49 *Le meilleur cow-boy de l'ouest.*

visibles. 12,5% des personnages principaux partagés sont des pères, 6,25% sont des grands-mères et les grands-pères également. Plus d'un tiers de ces personnages sont des enfants de sexe féminin, et un quart sont des personnages qui ont un statut autre. Ces derniers sont en fait la poupée Annabelle et Grand Jim cités plus haut et Clic et Cloc[50], ils appartiennent à la sous-catégorie société. En fin de compte on peut voir que le corpus de Talents Hauts montre peu (25%) de membres de la famille adultes ou en tout cas ils ne sont pas majoritaires par rapport à d'autres statuts, dans des rôles visibles que sont ceux des personnages principaux partagés. Ils sont davantage visibles dans des rôles secondaires (66,6%). Tout confondus, les personnages adultes qui ont une fonction familiale représentent 23,7% de tous les personnages du corpus.

Néanmoins, si l'on analyse ces membres de la famille il est alors intéressant de regarder les émotions qu'ils éprouvent mais aussi et surtout quelles interactions ils entretiennent avec les autres personnages et qui sont ces personnages. Les précédentes études montraient en effet que le type de relation entre parents enfants variait en fonction des sexes de chacun (sauf en ce qui concernait les relations affectives et ludiques). Les petits garçons se voyaient plus souvent encouragés et les petites filles recevaient plus d'interdictions. Ici la comparaison ne sera pas parfaite car nous prendrons aussi en compte le statut de grand-parent.

Les interactions des membres de la famille adulte avec leurs enfants et petits-enfants

	Père	**Mère**	**Grand-mère**	**Grand-père**
Conseil	1			1
Demande d'aide				
Encouragement	1		1	
Interdiction remontrance	2	1		
Moquerie				
Défi				
Sans interaction		2		
Ensemble	3	3	1	1

Tableau 9 : Répartition des personnages adultes membres de la famille selon leur interaction avec les autres personnages

Pour ce qui est des pères, la moitié prescrivent des interdictions et remontrances et l'autre moitié proposent des conseils et encouragements. Les personnages ayant la fonction de mère,

50 *Clic et Cloc*

contrairement à ce qu'on a pu voir dans des études précédentes, n'ont pas d'interactions affectives, ni positives, mais n'ont simplement pas d'interactions, (les actions étaient minimes ou neutres dans les albums). Deux mères sont dans ce cas là et une mère prescrit des remontrances. Les grands-parents, sexes confondus, conseillent et encouragent les héros et héroïnes.

Si l'on regarde maintenant dans les albums précisément avec qui (selon le sexe des personnages) se produisent ses interactions, nous pouvons voir la chose suivante : les pères ont des interactions négatives (2) avec leur garçon, ceux qui ont des interactions positives (2) les ont avec leur fille. Les mères ont des interactions avec uniquement leur fille, et les grand-parents avec un petit-enfant du sexe opposé.

Les hommes adultes ont plus d'interactions avec un enfant du sexe opposé que les mères par exemple. Enfin, sur 6 filles, la moitié font l'objet d'interactions positives de la part des membres de leur famille, un tiers ne font pas l'objet d'interactions et le reste d'interactions négatives. Au contraire les garçons reçoivent pour les deux tiers des interactions négatives et le dernier tiers positives. Ils ont donc plutôt tendance à recevoir plus d'interactions négatives que les filles et se font davantage sermonnés pour leur comportement que les filles.

En outre ces interactions sont à mettre en parallèle avec les émotions des personnages. En effet bien qu'un père prescrivent des interdictions et des remontrances, il se peut qu'il éprouve quand même de l'amour, il en va de même pour les personnages mères qui n'ont pas d'interactions. C'est ce qu'on peut d'ailleurs voir : 3 pères sur 4 éprouvent de l'amour et 1 père sur 4 (ayant des interactions négatives) éprouve de la colère. Un père (le père d'Auguste[51]) semble être la seule figure paternelle autoritaire voir tyrannique. Qui plus est les pères qui sont encourageants envers leur enfant sont des personnages principaux partagés, ils ont plus de visibilité que les autres. Il s'agit du père de Marie et Noémie[52], qui s'érigent par ailleurs en figures paternelles modernes. Ils sont tous les deux seuls avec leur fille ce qui donne l'impression de familles monoparentales et nous verront par la suite que leur présentation physique casse avec les rôles sociaux attribués selon le sexe.

Quant aux mères, même si elles n'ont pas d'interactions ou que l'une d'elle fasse des remontrances, toutes éprouvent des émotions positives, d'amour et de joie, de même pour les grands-parents qui apparaissent à chaque fois comme une figure de soutien pour les héros et héroïnes.

51 *La poupée d'Auguste*
52 *Comme une princesse, Gros chagrin*

Conclusion : Ainsi, suivant le statut familial des personnages adultes, les interactions oscillent entre interactions positives d'encouragement et de conseil et entre interactions plus négatives. Ils sont à la fois le pilier des héros et héroïnes, mais aussi l'élément perturbateur de ces mêmes personnages. La relation père/fille se veut affectueuse et encourageante, quand celle du père/ fils est plus ambiguë et partagée. Les pères encouragent plus les filles dans l'acceptation de soi que leur fils. Les mères, elles, rompent avec la figure maternelle que l'on pouvait voir dans les précédentes études et la relation mère/fille se veut assez neutre et pudique, même si les mères ne sont pas particulièrement hostiles envers leur fille et éprouvent des sentiments de joie et d'amour.

La présentation physique des personnages familiaux

Nous pouvons nous pencher sur la présentation physique de ces personnages adultes faisant partie de la famille. Tous les personnages présentent des indices physiques d'identité sexuée conformes à leur genre, et dans toutes les catégories (vêtement, coiffure, accessoire vestimentaire, artefact). Ensuite, un tiers des personnages présente des indices physiques non conformes à leur genre dont deux papas et une maman. A chaque fois cet indice physique était un artefact : un journal pour la maman, une casserole et un torchon ou un tablier pour les papas. Ce n'était donc pas quelque chose que le personnage portait continuellement comme des vêtements ou une coiffure mais bien un objet liés à une activité particulière. Ainsi cette représentation physique non conforme au genre se fait de manière subtile dans les albums et survient dans les familles qui semblent être monoparentales. Nous allons maintenant analyser plus en détails ces artefacts utilisés par les personnages.

Les artefacts

Pour finir nous avons vu que lorsque le personnage présente des indices physiques non conformes à son genre, cela se faisait majoritairement par le biais d'artefacts. Quand les personnages étaient des parents, on voyait les papas porter un tablier ou une casserole et un torchon, ce qui renvoyait aux tâches domestiques, stéréotypiquement associés aux femmes. La mère, elle, pouvait être aperçue en train de lire un journal, là encore une activité souvent liée aux hommes dans les albums (on se souvient du père de Petit Ours Brun, dans les livres éponymes). Comme il s'agit de familles qui semblent monoparentales, on peut nuancer ces résultats car finalement les personnages (surtout les papas avec les tâches domestiques) n'ont pas vraiment d'autres choix que de réaliser justement ces tâches. Toutefois ces représentations ont le mérite (en plus de montrer déjà d'autres configurations de la famille) de justement avoir fait le choix de représenter ces personnages

en train de faire ces activités et pas d'autres qui seraient conformes à leur genre.

Qu'en est-il des autres personnages avec des statuts différents ? En effet les résultats précédents montraient que presque la moitié des héroïnes portaient aussi des indices physiques non conformes à leur genre. Parmi les artefacts qu'elles portent on trouve des jouets (arcs d'indien, ballon de foot, dinosaure), des outils de bricolage, des engins de construction (tractopelle, pelleteuse), des armes (pistolet). Pour les héros là encore des jouets (dînette, poussette, poupée), des accessoires de cuisine, voir un ventre de grossesse !

Hormis quelques albums comme *Le meilleur cow-boy de l'ouest*, *Long cheveux*, ou *Je veux un zizi*, les personnages ne présentent pas durablement d'indices physiques non conformes à leur genre. Nous avons vu par ailleurs qu'aucun personnage n'était « travesti ». Ainsi les nuances dans le genre, du moins dans le traitement physique des personnages, se fait de manière assez subtile, grâce le plus souvent à des artefacts : des objets qu'ils vont utiliser sur une ou deux pages de l'album et qui sont liés à des activités non conformes aux stéréotypes liés à leur genre.

Conclusion sur les résultats quantitatifs :

La maison d'édition Talents Hauts porte une attention particulière à ne pas véhiculer de stéréotypes et de discriminations par le biais des livres qu'elle édite. Face à cette déclaration d'intention, qu'en est-il réellement ? Une analyse quantitative permettait la mise en évidence de stratégies perceptibles dans une partie des albums de jeunesse que la maison édite. Voici les conclusions auxquelles on aboutit :

Lors de la lecture d'un album, on a plus de chance de découvrir un personnage féminin au cours de l'histoire. Par ailleurs elles sont largement représentés dans les rôles dominants qu'elles ne partagent pas mais aussi dans les rôles principaux partagés. Elles ont donc des rôles importants et une véritable visibilité. Quand les précédentes études montraient une prédominance d'adultes hommes dans les albums, Talents Hauts fait le choix d'afficher des petites filles.

Nous avons également plus de chance de voir des filles indépendantes et courageuses ainsi que des garçons sensibles et craintifs dans les rôles principaux, ce qui va bien à l'encontre des stéréotypes de genre et des qualités traditionnellement associées à l'un ou l'autre des sexes.

Même si le genre de la majorité des personnages est identifiable grâce à leur description

physique (vêtement et coiffure), la moitié d'entre eux montre aussi des aspects et attributs non conformes à leur genre, et ce, notamment grâce à des artefacts. Ainsi on peut voir des filles (plus d'un tiers) bricoler, conduire des engins de chantier, jouer à l'indien, être un bon cow-boy, lire le journal et des garçons cuisiner, faire le ménage, porter un enfant imaginaire, jouer à la dînette et à la poupée. Si l'on admet qu'un comportement jugé stéréotypiquement masculin sera contre-stéréotypique chez une femme, (et inversement), alors le corpus d'albums présente une majorité de personnages principaux aux comportements contre-stéréotypés. Toutefois il faut remarquer que ce n'est pas le cas pour tous et les albums de Talents Hauts montre une diversité en matière de personnage. Comme nous l'avons vu, aucun personnage n'est complètement « travesti » et même si les personnages principaux féminins font preuve d'une force de caractère et d'esprit, ainsi que d'actions qui renvoient à des domaines traditionnellement masculins, on pourra lire aussi les histoires de filles qui doutent, qui ont peur. Il en va de même pour les garçons même si c'est dans une moindre mesure (on verra moins de garçons contre-stéréotypés que de filles). Et c'est bien là l'important. « En effet, les contre-stéréotypes semblent plus déstabiliser les représentations plutôt que de les faire évoluer[53] ».. L'essentiel est sûrement pour l'enfant de voir que plusieurs possibilités sont possibles.

L'une des choses les plus marquante du corpus est aussi sûrement la représentation de la famille. Le rôle de la mère est peu représenté, leurs interactions sont pauvres avec leur enfant ce qui rompt complètement avec le modèle qu'on a pu voir jusqu'à lors mais également avec les représentations genrés des rôles sociaux. Certains pères sont quant à eux montrés dans une relation privilégiée et bienveillante avec leur fille, ainsi que dans des activités comme le ménage. Les albums montrent souvent des familles qui semblent monoparentales, parler de division sexuelle du travail est peut-être mal adapté mais on peut dire déjà que ces pères et mères rompent avec les représentations sexistes des rôles sociaux.

Donc Talents Hauts ne montre pas de stéréotypes genrés avec des garçons systématiquement à la place de personnages principaux, indépendants, forts et des filles douces, effacées, reléguées à la sphère domestique. Les albums montrent plutôt une variété de personnages, qui présentent pour la plupart des comportements contre-stéréotypés. Puisque ce sont les personnages féminins qui semblent bénéficier d'une certaine mise en valeur (une surreprésentation numérique, des rôles importants, des activités contre-stéréotypées) il me semble important de voir comment cela se traduit dans des albums de façon qualitative cette fois.

53 MORIN-MESSABEL Christine, FERRIERE Séverine, "Adhésion/transgression des stéréotypes de sexe dans un album de jeunesse: analyse en lecture offerte", *Psychologie et Education*, AFPEN, 2013.

III/ Suppression ou substitution des stéréotypes de genre ? Étude de cas

Lorsque le personnage est un personnage principal féminin, il apparaît d'après les résultats quantitatifs qu'elles soient contre-stéréotypées : elles éprouvent du courage, sont dans une attitude de défi auprès des autres personnages, sont actives dans le déroulement de l'histoire et présentent des indices physiques non conforme à leur genre qui renvoient notamment à des activités généralement réservées aux hommes. Qu'en est-il ?

1) Des albums :

Deux albums sont utilisés pour cette étude comparée : *Les haïkus de Leira* (2018), écrit par la classe gagnante du concours Lire Egaux 2017 et illustré par Violaine Costa, spécialisée jeunesse et *Le meilleur cow-boy de l'ouest* (2008), écrit et illustré par Fred L. Cet auteur et illustrateur jeunesse a été édité plusieurs fois par Talents Hauts : il est le créateur entre autres de *Quand Lulu sera gra*nde, *Des filles dans l'équipe*, *Le prince au petit pois*, ou de la série « Les papareils ».

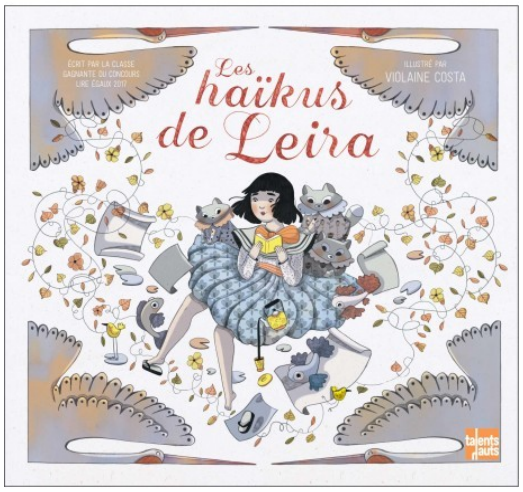


Illustration 1: Couverture Les haïkus de Leira

Ces deux albums sont en format carré de 21 x 21 et comptent 24 pages chacun. *Les haïkus de Leira,* raconte l'histoire d'une jeune fille orpheline qui rêve de devenir *haijin*, une poétesse dans un Japon ou seul les hommes écrivent des haïkus (petit poème en 3 vers). *Le meilleur cow-boy de l'ouest,* est lui un album qui présente le concours du même titre qui a lieu à Paloma city. Durant une série d'épreuves pour départager les candidats, un cow-boy se démarque largement. Il s'agit en fait Lili Zabriskie qui ne dévoile son identité qu'à la fin. Deux albums de fiction, qui sortent du contexte habituel des lecteurs donc.



Illustration 2: Couverture du Meilleur coww-boy de l'ouest

Ils mettent tout deux en scène un personnage féminin comme personnage principale, qui plus qui sont des enfants. De plus, c'est deux filles doivent se démarquer dans des domaines masculins et se voient reconnues pour des compétences, des savoir-faire propre, comme nous allons le voir.

Mon analyse quantitative avait pour entrée les personnages, je ferai de même avec cette étude qualitative des albums.

Des images :

On peut voir de belles doubles-pages pour *Les haïkus de Leira,* les couleurs sont à dominantes blanches, grises et orangées, l'ambiance générale est calme et sereine, tout en poésie, la technique du crayon à papier et de Photoshop y participe grandement. Il n'y a pas de variations de couleurs hormis lors des moqueries de ses camarades p.10 et 11 mais nous y reviendrons. Pour ce qui est de la relation texte/image, les illustrations sont redondantes dans cet album, c'est à dire qu'elles illustrent de manière fidèle le texte, mais non sans fantaisie : on peut le voir aux petits personnages sur la couverture (propre au style de Violaine Costa), aux ornements floraux sortis de nul part et cette impression que Leira flotte dans le vide que l'on va retrouver plusieurs fois dans l'album.

Le meilleur cow-boy de l'ouest a une conception graphique complètement différentes. Les couleurs sont sombres, saturées à dominantes marron et rouges. Les illustrations complètent le texte dans cet album.

2) Des personnages :

Présentation physique

Lili et Leira sont donc deux jeunes filles, ce sont les personnages que l'on peut voir sur les couvertures. Leira présente des indices physiques d'une identité sexuée conforme à son genre : cheveux mi-longs, vêtements (robe). Pour Lili, la situation est plus ambiguë : elle n'est présentée comme une fille qu'à la fin de l'album, au moment où on peut voir ses cheveux (longs). Sa coiffure est donc un indices physique. Ensuite, si l'on se place dans le contexte qu'est le far-west alors elle porte aussi des indices physiques d'une identité sexuée non conforme à son genre : des vêtements de cow-boy. Dans la même idée on peut également noter l'utilisation d'un lasso (**illustration 3**).



Illustration 3: Lili utilise un lasso

Pour Leira la question aussi des indices physiques non conformes à son genre est délicate. Si l'on part du principe qu'à son époque seulement les hommes écrivent des haïkus, certains objets comme la plume, l'encre, le papier, le livre de haïkus peuvent être alors considérés comme des artefacts (**illustration 4**).



Illustration 4: Leira écrit des haïkus

Toutefois, plus que dans les artefacts, on va pouvoir voir une remise en question des stéréotypes de genre dans les compétences des deux personnages, qui s'illustrent dans des domaines qui sont généralement masculins (dans le contexte historique des albums) : les haïkus et les aptitudes de cow-boy.

La reconnaissance de compétences dans un monde masculin

Lili doit traverser 7 épreuves pour gagner le concours du meilleur cow-boy : le rodéo, le tir, le courage, le bivouac, le saloon, la musique, le lasso. Dans toutes ses épreuves elle se démarque haut la main, voir plus. Ses prouesses sont poussées à l'extrême : en rodéo « *Il est si à l'aise qu'il danse la polka*[...]. » p.13, en tire, comme elle n'aime pas les armes à feu, elle prouve son adresse autrement et ce sont les illustrations qui montre comment, c'est à dire avec un crachat (qui pour le coup peu importe les époques, sera plutôt vu comme un comportement « masculin »). Pour l'épreuve du courage il est dit qu'elle se rend seul sur le territoire des Cherokee et va jusqu'à se montrer insolente comme le montre encore l'illustration « Sympa ton maquillage » p. 15. (**illustration 5**) Pour l'épreuve du bivouac elle s'endort sur un bison, au saloon elle ingurgite 126 gobelets de lait-fraise, elle se démarque aussi en musique en mettant la larme à l'œil au jury. Enfin pour l'épreuve du lasso elle va jusqu'à décrocher la lune.



Illustration 5: Lili : "Sympa ton maquillage"

Lili est donc l'égal des autres cow-boy donc des autres hommes, voir elle les surpasse largement et à sa manière comme le montre le crachat et le lait-fraise puisqu'elle refuse de boire de l'alcool ou d'utiliser des armes.

Leira montre moins « ostensiblement » ses compétences. Elle est passionnée par les haïkus et rêve de devenir poétesse. Quand elle doit écrire un exposé sur le métier de son rêve c'est celui-ci qu'elle choisi. D'abord moquée par ses camarades le jour venu, c'est après avoir entendu l'un de ses poèmes que ses camarades changent d'attitude et l'encourage, de même que son professeur. Après une ellipse temporelle on apprend qu'elle a réalisé son rêve après que ce professeur ait reçu un livre de haïkus écrit pas Leira. On comprend que c'est par persévérance qu'elle atteint son but : « *Elle sait qu'elle est capable de devenir haijin et elle se battra pour que les femmes puissent aller au bout de leurs rêves* » p. 14.

Caractère bien trempé ?

Leurs parcours permettent par ailleurs de mettre en évidence leurs émotions et interactions avec les autres personnages, un élément important nous l'avons vu précédemment.

On pourra dire sans conteste que Leira et Lili sont deux personnages courageuses. Elles vont toutes deux au bout de leur entreprise alors qu'elles se destinent à des domaines réservés aux hommes. Lili montre aussi une certaine forme d'insolence dans ses interactions (mains dans les poches elle dit à un indien « *Sympa ton maquillage* »), contrairement à Leira qui paraît plus humble. Lili affiche un grand sourire dans toutes les pages des l'album, voir une attitude nonchalante sur le cheval ou le bison. Ses interactions se limitent à ce qui a été dit plus haut, et elle parvient à ses fins seules sans aide.

Leira n'a pas vraiment d'interactions directes (ce qui contribue à faire paraître un caractère calme et réservé) avec son entourage mais celui-ci joue un rôle important dans ses choix. Bien que passionnée elle doute au début de l'album : « *Dans ses livres, les haïkus sont toujours écrits par des hommes. Pourra-t-elle réaliser son rêve ? Comment fera-t-elle pour devenir haijin ? Toutes ces questions trottent dans sa tête* », p. 4. Lorsqu'elle trouve une poétesse dans ses livres elle a un regain d'espoir. Lors de l'oral ses camarades se moquent de son exposé, à ce moment là on la voit peinée : sourcils levé et illustration avec comme couleur dominante le gris (**illustration 6, 7**).



Illustration 7: Leira peinée



Illustration 6: Les camarades de classe de Leira

Quand elle lit ses poèmes, la classe et son professeur l'encourage alors elle retrouve confiance en elle et se montre motivée, on le voit à l'illustration comme portée par cet élan et l'écriture **(illustration 8)**. Leira est douée pour les haïkus et a la détermination de réaliser son rêve mais c'est vraiment sous les encouragements de ses camarades de classe et du professeur de poésie qu'elle poursuivra son but. Elle n'est pas vraiment dans une



Illustration 8: Leira décide d'aller au bout de son rêve

position de demande d'aide et on peut dire que sa réussite ne tient, en majorité, qu'à elle. Mais ces événements ont permis de lever ses doutes.

Lili réussit donc seule, Leira réussit avec une aide ponctuelle de son entourage qui n'ont fait que lui donner l'opportunité d'exploiter des compétences qu'elle avait déjà. La première est nonchalante, insolente, dans une attitude de défi quand le deuxième est plutôt persévérante, calme. Les deux personnages comme on l'a dit se retrouve dans l'émotion de courage.

3) La question des contre-stéréotypes

Lors de la lecture de ces deux albums, on retrouve bien les résultats de l'analyse quantitative : on lutte bien contre les stéréotypes de genre avec ces deux albums, en montrant que des filles aussi réussissent aussi bien que les garçons, voir mieux, en montrant qu'elles sont courageuses, qu'elles réussissent seules et qu'elles atteignent leur objectif. Ces albums montrent à la fois une fille douce et une autre plus revêche. Pour ce qui est du contre-stéréotype, comme dit lors de l'analyse, tous les personnages ne le sont pas. Leira s'illustre dans le domaine des haïkus normalement réservé aux hommes, cela ne suffis pas à en faire un personnage contre-stéréotypé.

Pour le personnage de Lili, on peut se poser la question du constre-stéréotype. En apparence elle l'est mais des détails permettent de nuancer ce constat. On aurait pu s'attendre sinon, à une jeune femme plutôt, qui utiliserait les armes et boirait de l'alcool aussi puisque ce sont des activités traditionnellement réservées aux hommes et que c'est ce que font les autres cow-boy dans l'album. Mais on comprend bien ici que Lili qui est une enfant ne peut pas boire d'alcool. De plus, elle remplace l'utilisation d'armes par un crachat, un comportement généralement associé aux hommes. Nous partons du postulat que Lili est bien un personnage contre-stéréotypé donc.

Toutefois, même si l'on pourrait croire que cela gomme les stéréotypes de genre, cette affirmation est encore a nuancer. Lili réussit les épreuves avec une facilité déconcertante, (alors que c'est une enfant), et on entre complètement dans registre fantastique avec l'épisode du rodéo et du lasso. Le récit perd en crédibilité et par extension Lili aussi à mon sens. Quand elle enlève son chapeau on découvre ses cheveux et par là même son genre, qui dépend donc de ces cheveux longs. Certes c'est assez jouissif qu'elle ait pu tromper tout le monde mais devant la mine étonnée (**illustration 9**) des autres personnages on peut faire un constat : Lili est plus reconnue en tant que cow-boy que cow-girl. Leira quant à elle en opposition est reconnue comme une femme poétesse.

Avec le personnage plutôt contre-stéréotypé de Lili on continue d'instaurer une différence entre deux groupes (hommes et femmes), en montrant l'étonnement que peut créer la réussite d'une fille dans un domaine de garçons et aussi en montrant une fille qui réussit dans des domaines réservés aux hommes (dans les représentations communes), de façon tout à fait loufoque et peu crédible. L'utilisation de personnages contre-stéréotypé-e-s pour lutter contre les stéréotypes de genre efficacement est donc à nuancer.



Illustration 9: Le jury étonné

Ces deux albums nous laissent toutefois voir de nouveaux prêt-à-penser en matière de personnages principaux féminins qui vont dans la direction du courage et de la réalisation de soi, peu importe les obstacles.

Conclusion générale

Œuvrer et promouvoir l'égalité entre filles et garçons est devenu incontournable pour tous les personnels de l'Éducation nationale. Il convient de s'interroger sur nos propres représentations et pratiques pour aider les élèves à avoir un avis éclairé sur la question, notamment en terme de stéréotype de genre. Par stéréotypes de genre on entend un outil disqualifiant et discriminant pour les individus (mais souvent en défaveur des femmes). Ces stéréotypes opèrent très tôt, et, de manière consciente ou non, guident les individus dans leur choix personnels, professionnels.

Les représentations véhiculées par les albums de jeunesse, en tant qu'agents socialisants et médiums largement utilisés en classe lors des enseignements, doivent être interrogées. Ces représentation peuvent avoir une incidence comme on l'a vu sur les choix d'orientation des élèves, la perception de leurs propres capacités et compétences. Les enfants construisent leur identité sexuée au cours de leurs jeunes années et cherchent à s'identifier à certains comportements conformément à leur sexe. Les albums fournissent des modèles d'identification.

A la lecture et l'analyse des albums de la production de 1994, aucune qualité des personnages n'apparaît exclusive ou typique d'un sexe. Le système du genre se construit de manière subtile, dans l'écart qui existe dans la représentation des personnages en fonction de leur sexe et âge (prédominance de l'homme, l'adulte masculin) et dans les réseaux de relation (avec une emprise masculine), faisant ainsi des personnages masculins les acteurs principaux, et du sexe masculin un sexe neutre et universel par rapport au féminin minoritaire.

Les études plus récentes sont rares mais on peut compter celle de Nelly Chabrol-Gagne, *Filles d'albums*[54], qui analyse la présentation esthétique et littéraire des personnages féminins dans les albums de façon chronologique : de leur naissance à leur mort. Cette étude aboutit au constat que les nouveaux modèles restent minoritaires et les personnages qui troublent le genre peu visibles.

On a vu fleurir de nouvelles initiatives, dans un renouveau éditorial, visant à déconstruire les stéréotypes genrés. C'est dans cette lignée que s'inscrit la maison d'édition Talents Hauts.

La problématique de cette recherche était de voir quelles sont les stratégies mises en place par la maison d'édition Talents Hauts dans ses albums de jeunesse pour lutter contre les stéréotypes de genre, notamment au travers de l'analyse des personnages.

54 CHABROL GAGNE Nelly, *Filles d'album. Les représentations du féminin dans l'album,* Le Puy-en-Velay, L'atelier du poisson soluble, 2011.

Ceux-ci sont importants dans la vision des rapports sociaux de sexe et de leur transmission. Eu égard aux résultats quantitatifs et qualitatifs, nous pouvons dire que la maison d'édition ne véhicule pas de représentations du féminin et du masculin dévalorisantes et n'œuvre pas ouvertement à la reproduction d'inégalités sociales dans ses albums. Filles, garçons, hommes, femmes (humains ou animaux anthropomorphes) ne sont pas cantonner à des « rôles de sexe ». Leurs stratégies se basent entre autres, sur la valorisation des personnages féminins qui sont plus présents dans les albums que les personnages masculins mais qui ont aussi des rôles plus importants, visibles et décisionnels.

Le portrait des personnages principaux sont celui de filles courageuses, indépendantes, maîtresses de leur destin, actives dans leur entreprise. A l'inverse les garçons sont plus doux, craintifs, dans une posture passive et plus dépendants de leur entourage. On a là une inversion des stéréotypes genrés concernant le caractère et les activités d'une majorité des personnages. Bien que tous les albums du corpus de Talents Hauts présentent des personnages qui répondent aux représentations qu'on se fait d'un garçon ou d'une fille dans leur apparence, ils ont le mérite aussi de montrer des personnages en train de réaliser des activités ou d'utiliser des objets (ludiques, du quotidien, des moyens de locomotion), qui ne sont pas conformes aux rôles sociaux de sexe. C'est principalement grâce à ces artefacts que les personnages remettent en question les stéréotypes de genre. Ceci, couplé au caractère des personnages principaux, font de ces personnages bien souvent des personnages contre-stéréotypé-e-s.

Que les contre-stéréotypes remettent en question les stéréotypes de genre est moins évident néanmoins. Comme on l'a vu dans le cas de Lili, ils véhiculent quand même des différences entre deux groupes. De manière générale avec les contre-stéréotypes, ils mettent en scène des activités qui restent les mêmes, même si elles sont effectuées par un personnage de l'autre sexe. On efface pas spécialement la différence entre activités de filles et de garçons car au final on aura l'impression de voir une fille réaliser des « activités de garçons » et inversement, et pas par exemple un enfant qui réalise des activités d'enfants. Cette impression est exacerbée quand le thème même de l'histoire est la promotion de cette inversion des rôles et des activités ou bien quand cela entraîne de l'étonnement, même si il est joint à de l'acceptation (comme dans le cas de Lili.

Heureusement l'un des points forts des albums de Talents Hauts c'est aussi de présenter des personnages qui ne sont pas complètement contre-stéréotypés et de présenter un panel de personnages divers : des filles qui aiment bricoler, en pantalon, mal coiffées et des garçons qui aiment cuisiner, s'occuper de poupées, qui ont des cheveux longs certes, mais aussi des filles aux cheveux longs, en robes, qui portent des bijoux, des garçon aux cheveux court. On ne verra jamais

chez un des personnages (ou alors chez des personnages d'arrière plan là pour justement créer une différence avec les autres personnages) une accumulation de tous les stéréotypes de genre en terme de caractère, d'activités, d'apparence physique. En cela ces albums participent à ne pas véhiculer des rapport sociaux de sexe inégalitaires ou des stéréotypes de genre.

Les représentations de la famille dans le corpus ne véhiculent pas non plus les traditionnels rôles sociaux de sexe, grâce notamment au statut de mère peu présent et au contraire à la figure paternelle bienveillante.

Une autre stratégie intéressante même si elle les proportions sont moindres, est celle de la promotion du neutre, que ce soit dans le sexe ou l'âge, ce qui permet de ne pas percevoir les personnages selon les catégories de perception traditionnelles et de laisser plus de place au message de l'histoire.

Ceci étant, la maison d'édition Talents Hauts propose plus de 300 ouvrages, dont plus de 50 albums, l'étude n'a donc pas la prétention de se dire exhaustive. De plus, outre la production des albums, il serait intéressant aussi de se questionner sur leur réception notamment en ce qui concerne les contre-stéréotypes, comme l'ont constaté d'autres études (Morin-Messabel, 2013, Matthey, 2016, Morin-Messabel, 2018). La même question de la réception me semble intéressante également en ce qui concerne le neutre, notamment en termes de sexe : est-ce que l'enfant s'identifiera aussi facilement à un personnage neutre ? L'histoire sera-t-elle aussi engageante ? Est-ce que cela peut être une solution pour contrer la transmission de stéréotypes de genre ?

Je terminerai en disant que même si les albums de jeunesse ont un impact et participent à la construction de la représentation du monde des enfants, ils auront beau lutter contre toutes les discriminations dans leurs pages, si cela ne s'accompagne de la même intention dans le domaine social, l'effet sera moindre. C'est dans toutes les sphères de la société qu'il convient de combattre et de déconstruire les catégories qui enferment et discriminent les individus, afin d'offrir d'autres modèles aux enfants.

Bibliographie

<u>Études du genre, socialisation différenciée et construction de l'identité sexuée :</u>

- AYRAL Sylvie, *La fabrique des garçons. Sanctions et genre au collège*, PUF, 2011.
- GIANINI BELOTTI Elena, *Du côté des petites filles*, Éditions des femmes, 1974.
- BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, (1998), Le Seuil, Points n° 483, 2002.
- BUTLER Judith, *Gender Trouble* (1990), traduit de l'anglais (US) par Cynthia Kraus, *Trouble dans le genre. Le féminisme et subversion de l'identité*, La Découverte, 1990.
- CHATARD Armand, "La construction sociale du genre", *Ville école intégration enjeux*, 138, p.23-30, 2004.
- CHILAND Colette, *L'enfant, la Famille, l'école*, Paris, PUF, 1989.
- CLAIR Isabelle, *Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin, coll. "128", 2012.
- DAFFLON NOVELLE Anne (dir.), *Filles-garçons. Socialisation différenciée ?,* Grenoble, PUG, 2006.
- DAFFLON NOVELLE Anne, "Pourquoi les garçons n'aiment pas le rose ? Pourquoi les filles préfèrent Barbie à Batman ? Perception des codes sexués et construction de l'identité sexuée chez les enfants âgés de 3 à 7 ans", in V. Rouyer, S. Croitly-Belz et Y. Prêteur (dir.), *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte. Expliquer les différences, penser l'égalité,* Paris, Erès, 2010, p.29.
- DE BEAUVOIR Simone, *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949.
- DELPHY Christine, *L'ennemi principal. Penser le genre*, (1998), Paris, Syllepse, 2001.
- GOGUIKIAN RATCLIFF Betty, "Masculin, féminin chez l'enfant : de la psychanalyse à la psychologie du développement", in A. Dafflon-Novelle (dir), *Filles, garçons. Socialisation différenciée ?,* Grenoble, PUG, p.223-239, 2006.
- GUILLAUMIN Colette, *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, Paris, Côté-Femmes, 1992.
- HÉRITIER Françoise, *Masculin, Féminin. La pensée de la différence,* Paris, O. Jacob, 1996.
- HURTIG Marie-Claude, KAIL Michèle, ROUCH Hélène (éd.), *Sexe et genre. De la hiérarchisation entre les sexes*, Paris, CNRS, 1991.
- LERAY Astrid, *Stéréotypes et jouets pour enfants : la situation dans les catalogues de Noël*, Rapport Trezego, 2013.

- MISTRAL Laure, *La fabrique de filles,* Syros, Amnesty International, Femme !, 2009.
- MOSCONI, Nicole, « Effets et limites de la mixité scolaire », *Travail, genre et sociétés*, vol. 11, (no° 1), 2004.
- MORIN-MESSABEL Christine, FERRIERE Séverine, « Contexte scolaire, appartenance catégorielle de sexe et performances. De la variation de l'habillage de la tâche sur les performances à l'école élémentaire », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, (n° 80), 2008/4, p. 13-26.
- OAKLEY Ann, *Sex, gender, society,* New York, Harper Colophon Books, 1972.
- ROUYER Véronique, MIEYAA Yoan, LE BLANC Alexis, « Socialisation de genre et construction des identités sexuées. Contextes sociétal et scientifique, acquis de la recherche et implications pratiques», *Revue française de pédagogie*, (n° 187), 2014/2, p. 97-137.
- SCOTT Joan, "Genre : Une catégorie utile d'analyse historique", *Les cahiers du GRIF*, 1988, p.125-153.
- STOLLER Robert, *Sex and Gender : On the development of masculinity and feminity*, New York, Sc. House, 1968.
- STOLLER Robert, *Recherches sur l'identité sexuelle,* (1968), Paris, Gallimard, 1978.
- VIDAL Catherine, *Féminin/masculin : mythes et idéologies,* Paris, Belin, 2006.
- ZEGAÏ Mona, « La mise en scène de la différence des sexes dans les jouets et leurs espaces de commercialisation », *Cahiers du Genre*, (n° 49), 2010/2, p. 35-54.

Études sur la littérature de jeunesse :

- BRUGEILLES Carole, CROMER Isabelle, CROMER Sylvie, "Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre", *Population,* 2002, p.261-292.
- BRUGEILLES Carole, CROMER Sylvie, PANISSAL Nathalie, "Le sexisme au programme ? Représentations sexués dans les lectures de référence à l'école", *Travail, Genre et Société*, (n°21), 2009, p109-129.
- CHABROL GAGNE Nelly, *Filles d'album. Les représentations du féminin dans l'album,* Le Puy-en-Velay, L'atelier du poisson soluble, 2011.
- CHAMBOREDON Jean-Claude, FABIANI Jean-Louis, "Les albums pour enfants : le champ de l'édition et les définition sociale de l'enfance", *Acte de la recherche en sciences sociales*, (n°13), 1977.
- CHOMBART DE LAUWE Marie-José, BELLAN Claude, *Enfant de l'image*, Payot, p.275, 1979.

- CONNAN-PINTADO Christiane, BEHOTEGUY Gilles, *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse : France 1945-2012,* Bordeaux, MSHA, Domaine Universitaire, 2014.
- CROMER Sylvie, TURIN Adela, "Que racontent les albums illustrés aux enfants ? Ou comment présente-t-on les rapports hommes femmes au plus jeunes ? ", Recherches *féministes*, (n°11), p.223, 1998.
- DEBEST Charlotte, « Le genre en littérature de jeunesse : l'épineuse question de l'universel masculin », Mémoire de master 2 professionnel Littérature de jeunesse – Parcours Édition-Librairie, sous la direction de Thomas Mercier, Université du Maine, 2015.
- DETREZ Christine, *Être une fille, un garçon dans la littérature de jeunesse de 1970 à 2012*, Bordeaux, MSHA, Domaine Universitaire, 2012.
- DIONNE Anne-Marie, "Représentation des personnages masculins et féminins en littérature de jeunesse du Canada", *Revue et Sciences de l'éducation*, (n°35), p155, 2009.
- MATTHEY Adline, *La lecture et l'enseignement d'un album de jeunesse contre-stéréotypé changent-ils les conceptions stéréotypiques des élèves en 1P-2P ?*, Université de Genève. Maîtrise, 2016.
- MORIN-MESSABEL Christine, FERRIERE Séverine, "Adhésion/transgression des stéréotypes de sexe dans un album de jeunesse: analyse en lecture offerte", *Psychologie et Education*, AFPEN, 2013.
- REEB Laurence, MORIN-MESSABEL Christine, KALAMPALIKIS Nikos, « Contre-stéréotypes de sexe et littérature de jeunesse », *Bulletin de psychologie*, (n° 556), 2018/4, p. 727-737.
- VAN DER LINDEN Sophie, *Lire l'album,* Edition de l'Atelier du Poisson Soluble, 2007.
- VAN DER LINDEN Sophie, « L'album, le texte et l'image », *Le français aujourd'hui*, (n°161), 2008/2, p. 51-58.

Autre

- CLAUDON Philippe, WEBER Margot,. « L'émotion. Contribution à l'étude psychodynamique du développement de la pensée de l'enfant sans langage en interaction », *Devenir*, vol. 21, (n° 1), 2009, p. 61-99.

Sitographie

- www.talentshauts.fr

- https://salledesprofs.org/album-de-jeunesse-pour-un-enrichissement-intellectuel-et-moral-de-lenfance/
- https://fr.unesco.org/themes/violence-harcelement-ecole/violence-genre
- https://web.ac-reims.fr/dsden10/exper/IMG/pdf/L_illustration_d_album-2.pdf

Textes officiels :

- http://cache.media.education.gouv.fr/file/02_Fevrier/17/0/2013_convention_egalite_FG_241170.pdf
- https://eduscol.education.fr/cid46856/les-enjeux-de-l-egalite-filles-garcons.html
- https://www.education.gouv.fr/loi-ndeg2013-595-du-8-juillet-2013-d-orientation-et-de-programmation-pour-la-refondation-de-l-ecole-5618
- https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo4/MENE1500237C.htm?cid_bo=85395

Annexe 1

Corpus

Titre	Auteur	Illustrateur	Nombre de pages et dimensions	Date
La princesse et le dragon	Robert Munsch	Michael Martchenko	32 pages 21 x 20 cm	2005
Quand Lulu sera grande	Fred L.		32 pages 21 x 20 cm	2005
Longs Cheveux	Benjamin Lacombe		24 pages 21 x 20 cm	2006
Je veux un zizi	Laeticia Lesaffre		24 pages 21 x 20 cm	2007
Le meilleur Cow-Boy de l'Ouest	Fred L.		32 pages 21 x 20 cm	2008
Dînette dans le tractopelle	Christos	Mélanie Grandgirard	24 pages 21 x 20 cm	2009
La poupée d'Auguste	Charlotte Zolotow	Clothilde Delacroix	24 pages 21 x 20 cm	2012
Comme une princesse	Brigitte Minne	Merel Eyckerman	32 pages 20 x 26 cm	2013
Amélie et le poisson	Helga Bansch		32 pages 25 x 21 cm	2013
Gros chagrin	Rémi Courgeon		32 pages 20 x 22 cm	2014
Mon papi peuplier	Adèle Tariel	Jérôme Peyrat	32 pages 18 x 29 cm	2015
Loin de Léo	Andréa Maturana	Francisco Javier Olea	48 pages 19 x 23 cm	2015
Gros mensonge	Clothilde Delacroix		32 pages 15 x 19 cm	2016
J'aime pas : - être grand - être belle - les poupée	Stéphanie Richard	Gwenaëlle Doumont	32 pages 15 x 19 cm	2017 2016 2018
Les haïkus de Leira	Classe gagnante du concours Lire égaux 2017	Violaine Costa	24 pages 21 x 20 cm	2018
Kipik	Ilaria Guarducci		32 pages 19 x 26 cm	2017

La belle Airelle	Charlotte Erlih	Chloé Fraser	24 pages 19,5 x 26 cm	2018
Alphonse, le lion qui ne pleurait jamais	Yeshil Kim	Anna Ladecka	32 pages 22 x22 cm	2018
Clic et Cloc	Estelle Billon-Spagnol		32 pages 17,5 x 26 cm	2018
Les haïkus de Leira	Classe gagnante du concours Lire égaux 2017	Violaine Costa	24 pages 21 x 20 cm	2018

Annexe 2

Questionnaire de lecture

Carte d'identité

1. **Titre**

>

1. b. Forme

☐ Affirmative
☐ Négative
☐ Interrogative

1. c. Pronom personnel ou déterminant

☐ Genré masculin
☐ Genré féminin
☐ Neutre

2. **Auteur**

>

2. b. Parcours biographique

☐ Est specialisé-e dans la littérature de jeunesse
☐ N'est pas spécialisé-e dans la littérature de jeunesse

3. **Sexe de l'auteur-e**

☐ Femme
☐ Homme

4. **Illustrateur-trice**

>

4. b. Parcours biographique

☐ Est specialisé-e dans la littérature de jeunesse
☐ N'est pas spécialisé-e dans la littérature de jeunesse

4. c. Sexe de l'illustrateur-trice

☐ Homme
☐ Femme

5. **Nombre de page**

>

6. **Age du lectorat**

>

7. **Thème**

>

Couverture

8. **La couverture met en scène un personnage de sexe :**

☐ féminin
☐ masculin
☐ anthropomorphe féminin

☐ anthropomorphe masculin
☐ de sexe indéterminé

Illustrations

9. Les illustrations : couleurs dominantes

☐ Cyan
☐ Magenta
☐ Jaune
☐ Violet
☐ Orangé
☐ Vert

9.b Les illustrations : température des couleurs

☐ Chaudes
☐ Froides
☐ Pas de distinctions

9.c Les illustrations : contraste des couleurs

☐ Nuancées
☐ Contrastées
☐ Pas de distinction

Personnage 1

10. Nom

>

11. Le personnage est un personnage

☐ principal dominant
☐ principal partagé
☐ secondaire partie prenante de l'histoire
☐ d'arrière plan

12. Sexe

☐ féminin
☐ masculin
☐ anthropomorphe féminin
☐ anthropomorphe masculin
☐ de sexe indéterminé

13. Age

☐ adulte
☐ enfant
☐ Indéterminé

14. Statut

☐ père
☐ mère
☐ grand-père

☐ grand-mère
☐ enfant
☐ autre

14. b. Si autre :

☐ Famille
☐ École
☐ Société

15. Le personnage présente-t-il des indices physiques d'identité sexuée conforme à son sexe d'après les représentations genrées ?

☐ oui
☐ non

15.b Si oui dans quelle(s) catégorie(s) ?

☐ vêtement
☐ accessoire vestimentaire
☐ coiffure
☐ artefact

16. Le personnage présente-t-il des indices physiques d'identité sexuée non conforme à son sexe d'après les représentations genrées ?

☐ oui
☐ non

16.b Si oui dans quelle(s) catégorie(s) ?

☐ vêtement
☐ accessoire vestimentaire
☐ coiffure
☐ artefact

17. Émotion

☐ Amour
☐ Joie
☐ Colère
☐ Tristesse
☐ Crainte
☐ Honte
☐ Courage

18. Quel est son attitude auprès des autres personnages de l'histoire ?

☐ conseil
☐ demande d'aide
☐ encouragement
☐ interdiction-remontrance
☐ moquerie
☐ défi
☐ sans interaction

18b. Quel est son degré de modification de l'histoire ?

- ☐ Le personnage est actif, il modifie activement l'histoire
- ☐ Le personnage est passif, il se laisse faire par les événements
- ☐ Il est actif et passif au cours de l'histoire

19. Le personnage évolue-t-il au fil de l'histoire d'un point de vue mental ?

- ☐ oui
- ☐ non

19. b. Si oui c'est une évolution :

- ☐ Positive
- ☐ Négative

Personnage 2 :

Personnage 3 :

(Note : le questionnaire était le même)

Titre : La maison d'édition Talents Hauts : les stratégies mises en place dans ses albums de jeunesse pour lutter contre les stéréotypes de genre.
Question centrale : quels sont les procédés utilisés par la maison d'édition Talents Hauts, qui dit lutter contre toutes les discriminations, pour ne pas véhiculer de stéréotypes de genre dans ses albums de jeunesse ?
Résumé : une étude quantitative de 22 albums montre la maison d'édition Talents Hauts valorise les personnages féminins, elles sont plus souvent personnages principaux. Les filles sont décrites avec un caractère plus fort que les garçons, généralement plus doux. Les albums montrent aussi une autre représentation de la famille et remettent en question la division du travail sexué. De plus les personnages sont souvent affichés dans des activités qui ne sont pas conformes à leur genre dans les stéréotypes de genre.
Mots clé : Genre – stéréotype de genre – albums de jeunesse